

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
GILLES MORNEAU

LE RÔLE PRÉVISIONNEL DE L'ATTACHEMENT ET
DES ATTRIBUTIONS SUR L'AJUSTEMENT CONJUGAL

DÉCEMBRE 1997

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette étude s'inscrit dans le cadre des recherches sur les déterminants de l'adaptation conjugale. Elle vise à comparer la valeur prévisionnelle des styles d'attachement et des processus attributionnels. Cet ouvrage comprend quatre objectifs principaux qui permettent d'examiner la nature des relations entre les styles d'attachement (sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant), les processus attributionnels (causalité, responsabilité et blâme) et l'ajustement dyadique. L'échantillon de cette étude se compose de 88 couples hétérosexuels, mariés ou vivant en cohabitation. Les participants doivent répondre, de façon individuelle, à deux mesures d'attachement, à un questionnaire sur les modes attributionnels, ainsi qu'à un questionnaire sur l'ajustement dyadique. Les résultats laissent voir que les individus du style sécurisant démontrent une meilleure capacité d'ajustement dyadique que ceux de styles non sécurisants. L'examen des liens entre les indices d'attributions et l'ajustement dyadique indique que les attributions émises au partenaire sont associées négativement à l'ajustement conjugal. Finalement, les analyses de régression nous révèlent que le jumelage des variables d'attachement et d'attributions viennent expliquer de manière substantielle la variance de l'ajustement dyadique. Les résultats d'analyse dyadique montrent également que les auto-attributions de la responsabilité des maris sont des déterminants de l'ajustement de leur conjointe, alors que l'attachement anxieux/ambivalent des femmes prédit l'insatisfaction conjugale de leur époux.

Table des matières

Liste des tableaux	v
Remerciements	vi
Introduction	1
Contexte théorique.....	4
Attachement.....	5
Théorie de l'Attachement.....	5
Attachement et Relation Conjugale.....	9
Appariement Conjugal.....	15
Modèles Mentaux et Fonctionnement Conjugal.....	20
Critique Théorique et Méthodologique.....	23
Attribution	25
Théories de l'Attribution	25
Rôle des Processus Attributionnels au niveau de l'Adaptation Conjugale	28
Liens entre le Style d'Attachement et les Attributions.....	33
Objectifs et Formulation des Hypothèses	36
Méthode	39
Participants	40
Procédure	40
Instruments de Mesure	41
Instrument d'Évaluation des Styles d'Attachement	41
Questionnaire d'Évaluation des Dimensions de l'Attachement	42
Échelle d'attribution des conflits	44
Échelle d'ajustement dyadique	45
Résultats	47
Relation entre les Données Sociodémographiques et les Variables Mises à l'Étude	48

Vérification des Hypothèses de Recherche	53
Style d'Attachement, Attributions et Ajustement Dyadique	53
Attributions et Ajustement Dyadique	55
Rôle de l'Attachement et des Attributions dans l'Explication de l'Ajustement Conjugal	59
Examen Simultané de l'Attachement et des Attributions des deux Partenaires en Fonction de l'Ajustement Conjugal	63
Discussion	66
Forces et limites de l'étude	74
Références	77

Liste de tableaux

Tableau 1	Relation entre les Données Sociodémographiques et les Variables Mises à l'Étude pour les Femmes	50
Tableau 2	Relation entre les Données Sociodémographiques et les Variables Mises à l'Étude pour les Hommes	52
Tableau 3	Comparaison de Moyennes des Styles d'Attachement des Femmes en Fonction des Attributions et de l'Ajustement Conjugal	55
Tableau 4	Comparaison de Moyennes des Styles d'Attachement des Hommes en Fonction des Attributions et de l'Ajustement Conjugal	56
Tableau 5	Corrélations entre les Indices d'Attachement, les Attributions et le Niveau d'Ajustement Dyadique pour les Femmes	57
Tableau 6	Corrélations entre les Indices d'Attachement, les Attributions et le Niveau d'Ajustement Dyadique pour les Hommes	58
Tableau 7	Régression Multiple Hiérarchique des Styles d'Attachement et des Attributions sur l'Échelle d'Ajustement Dyadique pour les Femmes	60
Tableau 8	Régression Multiple Hiérarchique des Styles d'Attachement et des Attributions sur l'Échelle d'Ajustement Dyadique pour les Hommes	62

Remerciements

L'auteur désire remercier tout spécialement son directeur M. Yvan Lussier pour sa compréhension et son support constant. Sa grande disponibilité, son professionnalisme et sa rigueur sont autant de qualités qui ont permis de mener à terme la réalisation de ce projet. D'autre part l'auteur désire souligner le soutien technique apporté par M. Jacques Bertrand.

Enfin cette étude qui constitue un des volets d'une programmation de recherche visant l'examen des comportements d'attachement chez les couples, a été réalisée grâce à des subventions accordées par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada à notre directeur de recherche M. Yvan Lussier.

Introduction

Au cours des vingt-cinq dernières années, un grand nombre de recherches en psychologie conjugale ont principalement orienté leurs travaux sur l'étude des variables cognitives (p. ex., coping, attributions, croyances irrationnelles, etc.), et ce, en relation avec le développement et le maintien des mésententes conjugales. De ces déterminants cognitifs, l'attribution est la variable qui a certes été la plus étudiée. D'ailleurs, plusieurs études réalisées sur les processus attributionnels confirment la valeur prévisionnelle de cette variable pour expliquer la détresse conjugale (Bradbury & Fincham, 1987, 1990).

En parallèle, d'autres chercheurs s'intéressent plus particulièrement à la place qu'occupent les déterminants affectifs au sein des liaisons amoureuses. Cette nouvelle orientation en psychologie du couple a pris appui principalement sur la théorie de l'attachement (Bowlby, 1969), laquelle fournit un cadre conceptuel fertile à la compréhension de la formation, du maintien et de la détérioration des dyades amoureuses.

De plus en plus, les chercheurs qui s'intéressent au fonctionnement conjugal tentent d'intégrer les dimensions affectives et cognitives dans des modèles théoriques, sachant pertinemment que ces variables sont partie prenante et indissociables d'une meilleure compréhension de la dynamique conjugale (Bradbury & Fincham, 1988). Toutefois, sur le plan empirique, peu d'auteurs ont examiné dans une même recherche l'interaction des facteurs cognitifs (attributions) et des processus affectifs (attachement) comme déterminants de l'adaptation conjugale.

Tenant compte de cette limite, la présente étude a pour objectif de vérifier les liens possibles entre les styles d'attachement et les processus attributionnels à l'intérieur des dyades amoureuses et leur valeur respective pour expliquer les fluctuations de l'ajustement conjugal.

Ce travail comporte quatre chapitres. Le premier chapitre présente la théorie, ainsi que les études empiriques reliées aux variables à l'étude, c'est-à-dire l'attachement et les styles attributionnels. Le second chapitre décrit la méthode utilisée dans la présente étude, alors que le troisième chapitre contient l'analyse des résultats. Enfin, les résultats de cette étude sont discutés au quatrième chapitre.

Contexte théorique

Ce chapitre comporte trois sections. Les deux premières divisions présentent un relevé des études théoriques et empiriques traitant respectivement de l'attachement et des attributions. Dans la dernière section, les objectifs de recherche ainsi que les hypothèses qui en découlent seront formulés.

Attachement

Cette section pose un regard sur la théorie de l'attachement. En premier lieu, elle explique les origines et les fondements de cette conception, puis elle traite de l'influence des styles d'attachement au sein des relations de couple. En dernier lieu, le rôle joué par l'attachement sur l'ajustement conjugal sera examiné.

Théorie de l'attachement

Bowlby (1969, 1973, 1980, 1988) est considéré comme étant l'un des principaux protagonistes dans la recherche sur le développement de l'attachement chez l'enfant. Sa théorie s'appuie sur un ensemble de propositions et d'observations qui permettent de comprendre le processus par lequel se développent, se maintiennent et se dissolvent les liens affectifs significatifs chez les personnes humaines et ce, aux différents cycles de la vie. L'attachement réfère au lien que l'enfant établit avec ses figures parentales, ainsi qu'à l'impact de ce lien sur son développement social et affectif. Selon cette conception, la fonction principale de ce lien affectif est de maintenir chez l'enfant une proximité entre lui et ses parents, de sorte que ces derniers puissent sauvegarder sa sécurité tout en lui offrant leur disponibilité en prévision des situations menaçantes ou dangereuses.

Selon Bowlby, les expériences d'attachement façonnent l'image de soi d'une personne. Il soutient que la qualité et la nature des premiers liens affectifs influencent directement l'édification de la personnalité et sert de prémisses à la formation de modèles mentaux, constitués de représentations cognitives positives et négatives que l'individu développe à propos de soi, des autres et de son environnement. Le développement de ces processus mentaux requiert que l'enfant ait fait l'acquisition de certains apprentissages cognitifs telles la mémoire, la capacité d'abstraction (schéma de permanence de l'objet), la différenciation de soi et d'autrui. Bowlby (1973, 1980, 1982) insiste sur cette notion de modèles mentaux (*working models*), car les représentations internes que l'individu développe du monde et des personnes significatives prennent racine dans la petite enfance. De plus, elles sont largement déterminées par la disponibilité émotionnelle des parents et par leur capacité de répondre adéquatement aux besoins de l'enfant (Bretherton, 1985; Sroufe & Waters, 1977). Ces représentations cognitives (de soi et des autres) seraient généralisées à toute nouvelle relation, c'est-à-dire que l'histoire d'expériences personnelles et interpersonnelles de l'individu viendrait façonner sa façon de penser, de se sentir émotionnellement et de se comporter dans ses relations (Bowlby, 1980).

Bowlby (1980) suggère aussi l'existence de processus défensifs pouvant interférer avec le développement des représentations internes de soi et des figures d'attachement. Plus spécifiquement, ces processus peuvent être compris comme une "exclusion sélective" de certains aspects de la réalité interne ou externe en réponse à des expériences désagréables et décevantes vécues par l'enfant. Certaines études (Bertherton, 1985; Cassidy, 1990; Crittenden, 1990) suggèrent que ce n'est pas seulement le contenu des

représentations internes de l'enfant qui est influencé par le discours et la conduite parentale, mais également l'organisation de ces représentations internes, c'est-à-dire la manière dont elles se relient les unes aux autres et la configuration qu'elles forment dans la sphère cognitive de l'enfant. Bowlby (1973, 1980) stipule que l'enfant confronté à des expériences douloureuses a tendance à exclure défensivement de sa conscience la représentation interne négative de ces figures d'attachement et de retenir seulement l'accès au modèle positif. Cependant, ce modèle internalisé biaise la réalité et risque de teinter ses liens affectifs avec toutes les autres figures relationnelles intimes subséquentes (Ainsworth, Blehar, Watters & Wall, 1978; Bowlby, 1973).

Dans cette perspective développementale, les modèles mentaux de soi et des autres, développés dans les premières années de la vie, sont appelés à jouer un rôle prépondérant dans la transmission des modes d'attachement au cours de l'histoire relationnelle de chaque individu. Dans ce sens, Bowlby (1973) affirme que les différences individuelles d'attachement ne sont pas immuables, mais qu'elles sont capables d'exercer une influence puissante sur les pensées, les sentiments et les comportements des individus de telle sorte qu'au bout du compte, elles demeurent toujours actives. Sa théorie accorde autant d'importance à la façon dont les schèmes mentaux doivent s'adapter aux circonstances changeantes, qu'au processus de continuité dans le développement de la personnalité.

Par exemple, en présence de changements dramatiques, tels que la formation ou la perte d'une relation d'attachement adulte, les modèles mentaux doivent être modifiés afin d'incorporer de nouvelles informations à propos de soi et de l'autre. Bowlby (1981) définit ce processus d'adaptation par la révision ou la "mise à jour" des représentations internes de chaque personne, en ajoutant que ce processus s'articule différemment selon

les individus (Bowlby, 1988). Toujours selon Bowlby, quand les gens intègrent continuellement l'information nouvelle à leur sujet et au sujet des autres, leurs modèles mentaux demeurent passablement précis ou justes, ayant comme résultante des comportements positifs d'adaptation au plan relationnel. Des études ont corroboré ces affirmations (Kobak & Hazan, 1991; Shaver et al., 1987). À l'opposé, si les individus ne parviennent pas à réviser et à "mettre à jour" leurs modèles mentaux, leurs comportements seront guidés par des suppositions souvent imprécises ou simplement dépassées et erronées. En résumé, les modèles mentaux remplissent une fonction heuristique en orientant les actions et les projets quant aux comportements à adopter chaque fois que le système d'attachement est activé (Bowlby, 1973). D'autres chercheurs soutiennent que les modèles mentaux tendent à persister et à servir de modèles pour les relations futures en ce qui a trait aux croyances, aux comportements et aux attentes à propos de soi et d'autrui (Hazan & Shaver, 1987; Shaver et al., 1988). Plus concrètement, les modèles mentaux développés à l'enfance permettent à l'individu, sa vie durant, de définir ses attentes, ses perceptions et ses agirs au plan interactionnel.

Ainsworth et al. (1978) ont permis d'élargir et d'enrichir de façon substantielle la conception proposée par Bowlby sur la théorie de l'attachement. Ils soutiennent que la fonction première du système d'attachement est de fournir à l'enfant la sécurité dont il a besoin pour poursuivre ses apprentissages au niveau de la gestion de ses interactions avec son environnement. En se basant sur les comportements d'enfants en interaction directe avec leurs parents, dans un contexte de situation inattendue, ils ont identifié et défini trois types d'attachement: le style sécurisant, le style anxieux/ambivalent et le style évitant. L'enfant dont le style d'attachement est sécurisant se distingue par sa capacité à utiliser ses parents comme base sécuritaire et aussi par ses habiletés de régulation d'émotions.

L'enfant de style anxieux/ambivalent est caractérisé par la fluctuation de ses comportements d'attachement et par ses attitudes d'opposition et de colère lorsqu'il se trouve en position de détresse. L'enfant de style évitant est reconnu par l'inhibition de ses émotions tant en l'absence de ses parents, qu'en leur présence.

En assentiment avec la théorie de Bowlby et la typologie développée par Ainsworth et ses collaborateurs, les résultats de plusieurs recherches démontrent que les relations d'attachement développées durant la petite enfance et l'enfance ont une forte propension à se maintenir pendant toute la vie d'une personne et viennent confirmer la notion de stabilité des styles d'attachement (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Davis, 1994).

Attachement et relation conjugale

Se basant sur ces fondements théoriques, les spécialistes en psychologie sociale et les cliniciens ont commencé à explorer la théorie de l'attachement comme cadre de travail pour mieux comprendre le fonctionnement social dans la vie adulte et, particulièrement, dans le contexte de relations d'intimité (Bartholomew, 1993; Shaver & Hazan, 1993). Les premières études sur l'attachement adulte avaient pour objectif d'examiner jusqu'à quel point les premières relations teintent le développement relationnel ultérieur. De plus, Hazan et Shaver (1987), ainsi que Shaver et al. (1988) désiraient vérifier si la théorie de l'attachement pouvait servir d'assise à l'élaboration d'une théorie sur les relations amoureuses. Celle-ci servirait à expliquer comment les individus développent différents styles de relation avec leurs partenaires amoureux, et à préciser à quel point les composantes impliquées dans «l'amour», telles que l'attachement, le soutien offert au

partenaire et les relations sexuelles, sont liées les unes aux autres tout au long du cycle de vie de l'adulte.

Ces chercheurs (Hazan & Shaver, 1987; Shaver et al. 1987) ont réalisé deux études empiriques dans le but de valider, auprès d'adultes, certains fondements conceptuels et l'application de la théorie de l'attachement. La première étude a nécessité la participation de 1200 personnes, mais seules les réponses fournies par 620 répondants ont été retenues pour les analyses statistiques. De ce nombre, 205 sont des hommes et 415 sont des femmes, dont la moyenne d'âge est de 36 ans (variant de 14 à 82 ans). Ces personnes sont recrutées par le biais de journaux locaux. Chaque répondant doit compléter un questionnaire qui mesure l'expérience amoureuse, en plus d'un questionnaire sur les styles d'attachement. La deuxième étude a été réalisée auprès de 108 participants (38 hommes et 70 femmes), âgés en moyenne de 18 ans, inscrits à un cours universitaire.

Les données cumulées à l'intérieur de ces études démontrent que la typologie développée par Ainsworth et al. (1978) pour décrire les styles d'attachement de l'enfant peut se généraliser aux relations adultes, en l'occurrence aux liaisons amoureuses, malgré que ces dernières demeurent plus complexes. De plus, ces études montrent que la nature des relations amoureuses est intimement reliée à l'histoire d'attachement des personnes de même qu'à leurs modèles mentaux. Bien que ces résultats viennent enrichir nos connaissances sur la théorie de l'attachement, il faut mentionner qu'aucune étude longitudinale, réalisée de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, n'a permis jusqu'à présent d'appuyer ces découvertes.

Inspirés par les travaux de l'équipe de recherche dirigée par Shaver, un nombre important de spécialistes ont corroboré les résultats de ces deux études, et leurs recherches ont démontré que les styles d'attachement sont reliés à la qualité de la relation conjugale chez divers groupes d'adultes (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990). Les conclusions sont aussi valides lorsque les chercheurs recrutent systématiquement les perceptions des deux conjoints d'une même dyade amoureuse. Ces études permettent de distinguer les fonctions et les caractéristiques spécifiques à chacun des trois styles d'attachement.

Les individus dont le style d'attachement est sécurisant présentent une forte propension à s'investir dans des relations intimes. En général, leurs expériences amoureuses se caractérisent par la confiance envers leur partenaire, la stabilité et la durabilité de ce lien (Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Davis, 1994). Ces individus consacrent une place prédominante à l'intimité et à la proximité dans leur vie conjugale (Feeney & Noller, 1991; Levy & Davis, 1988; Mikulincer & Erev, 1991). Ils perçoivent leur partenaire amoureux positivement et ils sont mieux disposés à partager leurs idées et leurs sentiments d'une façon flexible et appropriée. De plus, les individus sécurisants se montrent sensibles et préoccupés du bien-être de leur partenaire (Mikulincer & Nachshon, 1991; Simpson et al., 1992). Ils privilégient l'interdépendance et l'engagement soutenu et, en résultante, sont davantage satisfaits de leur relation (Levy & Davis, 1988; Hazan & Shaver, 1987; Pistole, 1989; Simpson, 1990). Ils ont une perception de l'amour qui incorpore le romantisme de façon plus marquée que ne le font les gens du style évitant (Collins & Read, 1990; Levy & Davis, 1988; Mikulincer & Erev, 1991). De plus, ces personnes se construisent une image positive d'elles-mêmes et ont de

la facilité à accorder leur confiance aux autres (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990). En outre, elles sont vigilantes à déceler et à identifier les situations de détresse et n'hésitent pas à solliciter l'aide de l'entourage pour s'enquérir du support dont elles ont besoin (Simpson, et al., 1992). Finalement, on leur attribue cette capacité de pouvoir régulariser leurs affects négatifs, contrairement aux personnes des autres styles (Simpson, 1990).

Par ailleurs, les individus dont le style d'attachement est anxieux/ambivalent se distinguent par la présence de sentiments et de besoins ambivalents (Shaver & Hazan, 1987). Ces individus manifestent de la jalousie, des fluctuations émotionnelles, de même qu'une forte anxiété et expriment aisément leurs craintes et leur colère. Ils se disent constamment brimés et s'inquiètent à propos de leurs besoins d'attachement et des pertes potentielles au niveau affectif. Ces personnes éprouvent le sentiment de ne pas être appréciées à leur juste valeur et croient qu'elles sont mieux outillées que les autres pour s'investir au plan relationnel. Elles doutent de la sincérité d'engagement de leur partenaire et leur estime de soi est faible (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991; Hazan & Shaver, 1987). Leurs liaisons amoureuses se caractérisent par de la dépendance et par la présence d'émotions négatives. Finalement, elles présentent un taux élevé de rupture conjugale, et ce, principalement lorsque leur partenaire adopte un style identique au leur (Hazan & Shaver, 1987; Shaver & Brennan, 1992).

Enfin, les individus correspondant au style d'attachement évitant se différencient, quant à eux, par leur peur d'intimité (Hazan & Shaver, 1987) et leur difficulté à dépendre des autres. Les évitants montrent leur inhabileté à s'ouvrir à soi et manifestent de la distance émotionnelle envers leur partenaire, le niveau de confiance étant faible. Ils

semblent attacher peu d'importance aux liens amoureux (Shaver & Brennan, 1992) et révèlent un plus haut taux de rupture que les personnes de type sécurisant (Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Davis, 1994; Shaver & Brennan, 1992). En ce qui a trait à l'image qu'ils ont de soi et d'autrui, ces personnes ressemblent fortement aux sujets de style anxieux/ambivalent mais, ce qui les distingue, c'est cette tendance à réprimer et à nier leurs sentiments envers le partenaire amoureux et ce particulièrement quand l'émotion implique de la vulnérabilité (Hazan & Shaver, 1987; Pistole, 1989). Finalement, ces individus demeurent vulnérables et sensibles au rejet et à l'abandon (Bartholomew, 1990; Levy & Davis, 1987; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989).

L'étude des relations entre le style d'attachement et les caractéristiques relationnelles est un des aspects les plus documentés de la recherche s'intéressant au phénomène de l'attachement. Les recherches réalisées auprès de couples ont montré que les styles d'attachement sont liés différemment aux degrés de confiance, d'amour, de satisfaction et d'engagement des deux partenaires (Collins & Read, 1990; Simpson, 1990). Les personnes qui s'identifient au style sécurisant rapportent un plus haut degré de satisfaction, d'intimité, de confiance et d'engagement dans leurs relations, alors que les individus de style évitant rapportent un degré moins élevé de ces caractéristiques. Les partenaires dyadiques anxieux rapportent moins de satisfaction et plus de conflits et d'ambivalence. Les résultats qu'obtiennent Collins et Read (1990) illustrent que le genre sexuel modifie certaines de ces associations. Pour les hommes, la sécurité (confort avec l'intimité) est plus déterminante de relations positives que ne l'est leur degré d'attachement anxieux (préoccupation d'être abandonnés). Chez la femme, le contraire est vrai, c'est-à-dire que plus elle est anxieuse, moins elle est satisfaite et confiante.

Collins et Read (1990) et Simpson (1990) ont scruté plus exhaustivement ces résultats pour montrer que le style d'attachement de notre partenaire est également un prédicteur de l'évaluation que nous faisons de la qualité de la relation de couple. Entre autres, Collins et Read (1990) ont trouvé que les deux partenaires sont moins satisfaits de leur relation quand l'homme est évitant et que la femme est anxieuse ou préoccupée. Ce patron d'attachement conditionné par le genre sexuel est aussi visible, bien que moins évident, dans l'étude de Simpson (1990). Ce dernier suggère que l'anxiété émergente chez la femme est fortement prévisionnelle des classements négatifs faits par son partenaire masculin sur presque toutes les facettes de la relation qui sont évaluées. En résumé, ces résultats indiquent qu'il est essentiel de considérer la question d'interaction entre les conjoints si l'on veut bien saisir comment les différences de styles d'attachement influencent le fonctionnement d'une relation amoureuse.

Également les différences sexuelles peuvent interagir significativement avec les styles d'attachement dans la prédiction de la stabilité de la relation dans le temps. À titre d'exemple, les patrons sexuels traditionnels suggèrent que c'est l'orientation que la femme donne à sa relation de couple qui sert de baromètre pour prédire le maintien de la relation dans le temps. Concrètement, si une femme évitante a moins tendance à adopter les comportements de maintien dyadique habituellement attendus d'une femme, on peut supposer que les relations impliquant une femme évitante devraient être moins stables que les relations impliquant des femmes de styles sécurisants ou anxieuses. Et même si on peut s'attendre à ce que les femmes anxieuses montrent des relations instables en raison de leur moindre degré de satisfaction et d'engagement (Collins & Read, 1990; Simpson, 1990), on s'attend aussi à ce qu'elles constituent le groupe qui exerce les plus grands efforts pour maintenir et sauvegarder la relation.

Kirkpatrick et Hazan (1994) ont mené une étude auprès de 177 adultes (146 femmes et 31 hommes, dont la moyenne d'âge est de 41 ans), examinant la stabilité des types d'attachement à l'intérieur des relations amoureuses. Cette recherche s'est échelonnée sur une période de quatre ans, ce qui correspond à l'intervalle de temps entre les deux sondages. Chaque participant devait répondre à un questionnaire d'attachement. Les résultats confirment la présence d'un niveau de stabilité élevé de l'attachement sur une période de 4 ans, car 70% des sujets ont rapporté le même type d'attachement qu'ils avaient identifié 4 ans plus tôt, et ce, particulièrement pour les gens du style sécurisant. Les données suggèrent aussi que les personnes dont le style d'attachement est sécurisant sont moins susceptibles que les individus de style non sécurisant de rapporter une rupture affective pendant cette période de 4 ans. De leur côté, les participants de style évitant sont ceux qui, après quatre ans, sont les plus susceptibles d'être célibataires sans être en quête de partenaire amoureux ou, à l'opposé, de fréquenter plusieurs partenaires simultanément. Enfin, les individus qui à l'origine s'identifiaient au style d'attachement anxieux/ambivalent sont ceux qui sont les plus enclins à rompre la relation et à la renouer. Cependant, ces ruptures sont souvent très temporaires puisqu'ils rétablissent ces liens avec leur partenaire à plus d'une reprise. En apparence, leurs relations sont plus volatiles mais, au bout du compte, elles sont aussi durables, quoique très mouvementées.

Appariement conjugal

L'ensemble des écrits traitant de l'appariement conjugal permet d'avancer l'idée stimulante que les styles d'attachement constituent une dimension non-négligeable quand vient le temps de choisir un partenaire amoureux (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1990a; Hazan & Shaver, 1987; Kobak & Hazan, 1991; Levy & Davis, 1988; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990). Les membres d'un couple sont appariés de

façon non aléatoire en regard du style d'attachement (Senchak & Leonard, 1992). Les chercheurs ont tenté d'identifier de quelle façon s'articulaient les mécanismes d'appariement dans les couples en tenant compte de la variable d'attachement. De l'avis des auteurs, la notion de similarité entre les conjoints serait à la base d'une meilleure compréhension de la formation des couples.

Ce principe de similarité ou de similitude suggère que les futurs conjoints qui présentent des croyances et des attentes analogues au sujet des relations affectives, seraient davantage séduits et attirés entre eux. Toutefois, ce principe ne s'applique pas dans tous les cas. En effet, Collins et Read (1990) ont réalisé une étude auprès d'un échantillon de 71 jeunes couples qui visait à évaluer l'efficacité de certains indices d'attachement pour prédire la qualité de la relation (le degré de satisfaction conjugale, la communication et le niveau de confiance). En présence du style anxieux/ambivalent chez la femme, on observe chez l'homme une cote moins élevée de satisfaction conjugale, de proximité, d'amour, de confiance, de communication et d'ouverture de soi. D'autre part, si les hommes expriment de l'aisance avec l'intimité, leur partenaire rapporte une cote supérieure aux échelles de satisfaction conjugale, de proximité, de fiabilité du partenaire, de confiance et de communication, alors que leur cote sur l'échelle de jalousie diminue. Leurs résultats indiquent que les sujets caractérisés par un style d'attachement anxieux/ambivalent seront moins portés à rechercher des partenaires qui partagent leur peur d'être rejetés et de ne pas être aimés à leur juste valeur.

Dans cette même lignée, Simpson (1990) conduit une étude auprès de 144 couples recrutés par l'entremise d'un cours universitaire. Les résultats révèlent que, quel que soit leur sexe, les individus qui s'associent au style d'attachement sécurisant sélectionnent des partenaires de même style, car ceux-ci présentent de meilleures dispositions à s'engager et

à s'investir affectivement dans une relation. Par ailleurs, les femmes et les hommes caractérisés par le style d'attachement anxieux/ambivalent se lient davantage à des partenaires indépendants, qui s'impliquent peu dans les relations. Quant aux hommes de style évitant, ils choisissent des partenaires souffrant d'insécurité et difficilement satisfaites au plan relationnel. De leur côté, les femmes évitantes s'apparient avec des hommes qui démontrent plus d'insécurité et moins d'investissement dans la relation.

Senchak et Leonard (1992) ont conduit une étude longitudinale auprès de 322 couples mariés, portant sur les styles d'attachement et l'ajustement conjugal. Il ressort que les individus de style sécurisant s'engagent davantage avec des partenaires qui présentent un style d'attachement similaire à leur propre style. Cependant, cette tendance ne se maintient guère pour les personnes de style anxieux/ambivalent et les personnes de style évitant. En effet, les résultats indiquent que les femmes et les hommes de styles non sécurisants tendent à rechercher un conjoint dont les caractéristiques ne sont pas nécessairement semblables à leurs attributs respectifs. Par exemple, une personne anxieuse/ambivalente va de préférence choisir un partenaire qui ne craint pas l'abandon et qui ne souffre pas d'insécurité émotive. Ces résultats appuient ceux de Collins et Read (1990) et suggèrent que la similarité s'utilise comme base d'appariement dans le cas des individus de style sécurisant, mais que pour les sujets des style non sécurisants, le choix du partenaire est davantage motivé par la nature de l'appariement. Brennan et Shaver (1995) ont réalisé une étude auprès de 242 étudiants inscrits à un cours de psychologie dont plus des deux tiers sont impliqués dans une relation de fréquentation durant la période d'évaluation. Leurs résultats suggèrent que le pairage de styles d'attachement chez les jeunes couples est faible mais non-aléatoire. En résumé, les personnes dont le style d'attachement est sécurisant sont plus sujettes à choisir des partenaires correspondant à leur propre style d'attachement, tandis que ceux des deux autres styles ont tendance à

choisir un partenaire qui présente des caractéristiques divergentes des leurs (Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990).

Dans une étude réalisée auprès de 354 couples engagés sérieusement dans leur vie sentimentale, Kirkpatrick et Davis (1994) ont observé un lien entre l'appariement des styles d'attachement et la stabilité dans les relations de fréquentation et les mariages récents. Ces chercheurs démontrent la présence d'une forte stabilité dans les relations de fréquentations des femmes anxieuses, jumelées à des hommes sécurisants ou évitants, et ce, malgré le fait qu'une basse satisfaction soit reliée à ces types spécifiques d'appariement. Ils soutiennent également que le fait d'établir une relation intime est une tâche bien différente du fait de réussir cette relation. Ces résultats donnent un aperçu de la complexité des divers rôles des styles d'attachement à différents moments du processus de développement de la relation. Kirkpatrick et Davis (1994) observent aussi que la dyade composée d'un homme anxieux et d'une femme évitante montre le plus haut taux de rupture sur une longue période. Les résultats obtenus par ces chercheurs, à l'effet que les femmes anxieuses et les hommes évitants soient plus susceptibles de rester en relation malgré les bas niveaux de satisfaction, suggèrent aussi que les gens perçoivent les comportements qui cadrent avec les rôles sexuels stéréotypés comme étant plus acceptables.

Dans cette même foulée, Hammond et Fletcher (1991) ont examiné les relations entre le style d'attachement, la satisfaction conjugale et la perception des conjoints au sujet de leur relation. Cette étude a été réalisée avec la participation de 51 couples hétérosexuels non-mariés, dont l'âge moyen est de 20 ans. Chaque participant doit faire une description libre, par écrit, de sa relation, et ensuite compléter quatre questionnaires comprenant : 1) l'instrument de mesure des styles d'attachement qui reprend les 3 descriptions de Hazan et

Shaver (1987) mais où, en plus, le sujet doit donner une cote à chaque énoncé ("tout à fait d'accord" à "tout à fait en désaccord"); 2) le même outil de mesure, mais cette fois pour évaluer le style d'attachement de son partenaire; 3) un questionnaire concernant l'histoire d'attachement; et 4) finalement, après 4 mois, un questionnaire de satisfaction conjugale. Leurs résultats montrent que les partenaires conjugaux pour qui la satisfaction conjugale était élevée se perçoivent comme étant similaires pour le style évitant et le style sécurisant, alors que ceux dont la satisfaction était basse ne se classaient guère comme étant similaires à leur partenaire. Également, ils observent que les conjoints qui s'identifiaient comme étant moins évitants, moins anxieux/ambivalents et plus de style sécurisant ont, à la fois, rapporté de plus hauts taux de satisfaction conjugale et décrit leur relation plus positivement. Ces résultats suggèrent que les partenaires qui sont heureux dans leurs relations tendent à projeter leurs propres attitudes et croyances sur leur partenaire, plus que ne le font les couples malheureux. Hammond et Fletcher (1991) concluent que le style d'attachement peut être malléable, car il s'avère plausible que les expériences adultes de relations intimes puissent altérer substantiellement, voire même renverser les premiers patrons d'attachement.

Des chercheurs québécois (Lapointe et al., 1994) ont réalisé une étude auprès de 124 couples francophones hétérosexuels ayant pour but d'examiner les relations entre le style d'attachement et l'adaptation conjugale. Leurs résultats montrent que les couples formés de deux partenaires ayant un style d'attachement sécurisant se démarquent par une cote d'adaptation conjugale plus élevée, comparativement aux trois autres styles de dyades dans lesquelles un ou les deux partenaires adoptent un style différent. Aussi, ils observent que l'attachement anxieux/ambivalent de la femme et de son époux constitue des variables associées à l'insatisfaction conjugale.

Par ailleurs, le style d'attachement des conjoints semble influencer leur capacité à gérer les conflits conjugaux. Kobak et Hazan (1991) ont réalisé une étude auprès d'un échantillon de 40 couples. Ils ont examiné les relations entre le style d'attachement et les comportements des conjoints. Ils prescrivent aux conjoints de participer à des tâches comportementales d'interaction maritales. Le style d'attachement sécurisant est associé, à la fois chez la femme et chez l'homme, à des interactions plus constructives lors de la résolution de problèmes concrets et de partage de confidences. Ces auteurs accordent aux individus de style sécurisant une capacité de fonctionnement conjugal supérieure à celle des gens des deux autres styles. Les personnes de style sécurisant, à cause de leur capacité à bien communiquer, améliorent leur chance de succès de la relation et favorisent l'entente mutuelle concernant la perception que chacun a de soi et de l'autre.

Simpson et al. (1992), dans une étude menée auprès de 83 couples, ont évalué comment le style d'attachement vient moduler les comportements spontanés des partenaires lorsque l'épouse est soumise à une situation expérimentale suscitant de l'anxiété. Les résultats démontrent qu'en situation de stress accru, les femmes ayant un style d'attachement sécurisant recherchent davantage de support de leur partenaire que les femmes présentant un style évitant. Parallèlement, lorsque le degré d'anxiété de leur conjointe augmente, les hommes appartenant au style sécurisant se comportent de façon plus réconfortante que les hommes ayant un style plus évitant. Ainsi, les styles d'attachement adoptés par les individus peuvent être à l'origine de différences dans les patrons de comportements au sein des dyades amoureuses.

Modèles mentaux et fonctionnement conjugal

Le concept de schèmes mentaux qui a été introduit précédemment permet clairement de démontrer comment les différences individuelles liées aux diverses

représentations cognitives peuvent être reliées au fonctionnement conjugal. Une des façons d'explorer ces mécanismes est de considérer les schèmes mentaux comme faisant partie prenante d'un système plus vaste de processus cognitifs et motivationnels qui influencent et habilitent les gens à donner un sens à leurs expériences émotionnelles tout en leur permettant d'assouvir leurs besoins personnels.

Quelques études ont examiné le rôle des modèles mentaux à l'intérieur du fonctionnement conjugal. Kobak et Hazan (1991) ont évalué la précision des modèles mentaux en mesurant jusqu'à quel point les conjoints s'entendaient au sujet de leur représentation de soi à l'intérieur de tâches spécifiques d'interactions maritales : la résolution de problèmes et le partage de confidences. L'échantillon regroupe 40 couples mariés en moyenne depuis 7 ans. Chaque participant remplit une mesure d'attachement (Hazan & Shaver, 1987), une mesure d'ajustement conjugal (Spanier, 1976) et, finalement, un questionnaire mesurant la sécurité de l'attachement et le fonctionnement marital (Kobak, 1989). Leurs résultats montrent qu'en présence de représentations de soi favorisant la confiance en leur partenaire, les hommes et les femmes rapportent tous les deux de hauts niveaux d'ajustement conjugal. Aussi, quand les femmes s'auto-décrivent comme se fiant moins à leur conjoint et qu'elles décrivent leur conjoint comme étant moins disponible psychologiquement, elles manifestent plus de rejet à l'égard de leur conjoint durant la tâche de résolution de problèmes. En conséquence, les femmes de style non sécurisant peuvent devenir plus négatives et contribuer à l'escalade de cycles d'émotions négatives. Les maris ont présenté un patron comportemental similaire. Les hommes qui percevaient leur conjointe comme étant psychologiquement disponible ont exprimé moins de rejet et ont offert plus de soutien envers leur épouse pendant l'activité de résolution de problèmes.

Dans une expérience similaire, Pietromonaco et Carnelly (1994) ont exploré l'effet des schèmes mentaux dans un couple sur les perceptions et les réactions à l'intérieur du vécu amoureux. Leur échantillon regroupe 112 hommes et 115 femmes, tous inscrits à un cours universitaire en psychologie. On demande à chacun des participants d'imaginer du mieux qu'ils peuvent une relation hypothétique avec un partenaire donné dont on a déterminé à l'avance le type d'attachement. La description du partenaire est présentée sous forme écrite et inclut un scénario plausible, conforme à chaque style d'attachement. Après s'être imaginé en relation avec ce partenaire, chacun des participants doit remplir une série de mesures : 1) un questionnaire d'attachement (Hazan & Shaver, 1987), 2) une mesure qui se rapporte aux émotions positives et négatives, et 3) un questionnaire d'estime de soi (Helmreich & Stapp, 1974).

Les résultats suggèrent que les individus du style anxieux/ambivalent ont exprimé plus d'angoisse et de jalousie envers leur partenaire imaginé que ne l'ont fait les individus de style sécurisant. Toutefois, les participants de style évitant n'ont pas présenté plus de réponses négatives que les participants du groupe sécurisant. De plus, sur l'ensemble de l'échantillon, les personnes ayant des schèmes mentaux de type sécurisant ont manifesté plus d'optimisme en ce qui a trait à leurs relations futures que les individus correspondant aux styles anxieux et évitant. Aussi, les participants qui possèdent des schèmes mentaux non sécurisant peuvent être particulièrement portés à avoir des réactions émotionnelles négatives dans leurs relations, que le comportement de leur partenaire justifie ou non ces réactions. En plus, les hommes et les femmes dont les modèles mentaux d'attachement correspondaient au comportement du partenaire ont répondu plus favorablement à la relation s'ils exprimaient tous deux de la sécurité, mais moins favorablement si les deux exprimaient de l'évitement. Finalement, leurs données offrent un appui mitigé à l'idée que les individus répondent plus favorablement à des partenaires qui possèdent des modèles

mentaux complémentaires aux leurs; qui plus est, les hommes et les femmes ont montré une différence dans l'importance avec laquelle leurs réponses suivaient un patron de complémentarité.

Critique théorique et méthodologique

Sommairement, les résultats obtenus à l'intérieur de cette recension de recherches permet d'établir que le style d'attachement a une incidence sur la qualité de la relation amoureuse. Toutefois, il convient de présenter une critique détaillée de cette recension des écrits qui permettra de juger du niveau de généralisation des conclusions.

Tout d'abord, la composition des échantillons diverge d'une étude à l'autre. Plusieurs de ces recherches sollicitent la participation d'adultes célibataires ayant déjà été engagés dans une relation amoureuse sérieuse (Collins & Read, 1990, dans leurs études 1 et 2; Feeney & Noller, 1990; Kirkpatrick & Hazan, 1994; Mikulincer & Erev, 1991, dans leurs études 1 et 2; Pistole, 1989; Shaver et al., 1988, dans leur étude 1). D'autres recherches, quant à elles, font référence à des couples engagés dans une relation de fréquentation (Brennan & Shaver, 1995; Collins & Read, 1990, dans leur étude 3; Feeney & Noller, 1991; Kirkpatrick & Davis, 1994; Levy & Davis, 1988; Pietromonaco & Carnelly, 1994; Simpson, 1990). Enfin, certaines études font appel à des sujets mariés ou vivant en cohabitation (Hammond & Fletcher, 1991; Kobak & Hazan, 1991; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990).

Deuxièmement, les études regroupent des échantillons formés de participants souvent recrutés à l'intérieur de cours universitaires (Brennan & Shaver, 1995; Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991; Hammond & Fletcher, 1991; Kirkpatrick & Davis, 1994; Pietromonaco & Carnelly, 1994; Pistole, 1989) ou par l'entremise des médias

(Hazan & Shaver, 1987; Kirkpatrick & Hazan, 1994; Kobak & Hazan, 1991). Certaines études se composent de 137 (Pistole, 1989) à 242 participants (Brennan & Shaver, 1995) tandis que d'autres recherches regroupent de 40 (Kirkpatrick & Hazan, 1994) à 354 couples (Kirkpatrick & Davis, 1994). La moyenne d'âge des sujets est inférieure à 25 ans. Parmi les études recensées dans le domaine de l'attachement amoureux, seule l'étude de Kobak et Hazan (1991) est formée d'adultes mariés qui présentent une moyenne d'âge supérieure à 25 ans.

D'autre part, il importe de spécifier que la plupart des auteurs font usage de mesures et d'échelles différentes pour évaluer l'attachement des conjoints. Plus spécifiquement, les questionnaires utilisés varient d'une étude à l'autre. Par exemple, Brennan et Shaver (1995), Feeney et Noller (1990), Kirkpatrick et Davis (1994) et Pistole (1989) utilisent la mesure catégorielle d'attachement développée par Hazan et Shaver (1987), tandis que les études réalisées par Collins et Read (1990) et Simpson et al. (1992), se servent d'un questionnaire dimensionnel accompagné d'une échelle de type likert en cinq ou sept points, permettant d'évaluer deux ou trois dimensions d'attachement.

En résumé, le manque d'homogénéité au sujet des instruments utilisés pour mesurer l'attachement amoureux s'explique par la complexité à définir un concept général tel l'attachement des adultes. Cette absence de cohésion entre les diverses recherches peut restreindre la comparaison des résultats obtenus et la généralisation des conclusions à des couples mariés ou vivant en cohabitation depuis plusieurs années. Toutefois, il faut retenir que bien que les études recensées présentent certaines limites, de façon générale, les résultats obtenus convergent tous dans la même direction, confirmant la valeur prévisionnelle de l'attachement sur l'adaptation conjugale.

Bien que la théorie de l'attachement occupe actuellement une place de premier plan dans les récents travaux réalisés en psychologie conjugale, il apparaît limitatif de vouloir expliquer et comprendre la complexité des dyades amoureuses en étudiant exclusivement les processus affectifs. En conséquence, il s'avérerait intéressant d'y inclure une composante cognitive manifeste, soit les attributions, et d'examiner la nature des liens entre celle-ci et l'attachement, afin d'élargir nos connaissances sur le phénomène des relations intimes.

Attribution

Cette section traitera des divers aspects reliés aux processus attributionnels. Dans un premier temps, nous dresserons un bref historique des différentes théories de l'attribution. Par la suite, nous examinerons les liens entre les composantes attributionnelles et l'ajustement conjugal.

Les théories de l'attribution

En 1944, Fritz Heider a posé les bases d'une nouvelle problématique pour la psychologie sociale cognitive, en élaborant une théorie de l'attribution qui, à partir de l'observation de comportements, devait rendre compte de la production, par inférence, de certaines cognitions. Selon Heider (1958), les gens ont une motivation profonde à essayer de comprendre leur environnement, et ce, en donnant un sens aux événements, aux conduites et aux interactions entre les individus. Pour cet auteur, les attributions constituent les explications que les individus avancent à propos de leurs agissements ou de ceux des autres.

D'autres auteurs influencés par Heider ont proposé différents modèles théoriques sur les attributions. Entre autres, Jones et Davis (1965) étudient la relation qui est établie

entre un comportement et les attributs susceptibles d'en rendre compte. L'idée centrale de cette théorie est que l'observateur pense que le comportement d'un individu (que l'on nomme aussi acteur) est causé par un de ses traits de caractère ou une disposition physique. Ces auteurs établissent une correspondance entre l'action, une intention et une disposition, en se basant sur les effets spécifiques de l'action choisie et des actions rejetées. En résumé, leur théorie porte essentiellement sur les attributions qu'un individu effectue à l'égard du comportement d'autrui (hétéro-attributions).

Le modèle développé par Kelley (1967) est plus général : il vise aussi bien les attributions que l'on peut faire sur soi-même (auto-attributions) que sur autrui (hétéro-attributions). Dans ce modèle, la variation des effets est examinée en fonction de quatre facteurs : a) les entités (les objets), b) les personnes qui sont en interactions avec ces objets (y compris soi-même), c) les modalités temporelles, et d) les modalités circonstanciellles. Il s'agit du modèle de la covariation. De plus, Kelley a introduit la notion de schéma causal. Cette notion désigne le fait que, bien souvent, l'individu utilise son expérience passée du monde extérieur pour faire des attributions.

Jones et McGillis (1976) ont tenté de faire une synthèse des deux modèles initiaux (Jones & Davis et celui de Kelley) en y ajoutant leur propre contribution. Ils introduisent la notion d'attente basée sur la catégorie d'appartenance comme «dérivant du fait que le sujet sait que la personne, considérée comme le stimulus, appartient à une classe, une catégorie ou un groupe de référence spécifique». Ils se situent aussi dans la perspective de l'attribution entre groupes. En 1977, Ross introduit le concept de «l'erreur fondamentale». De l'avis de cet auteur, les gens ont tendance à surestimer l'importance des dimensions stables (ex: traits de personnalité) pour expliquer le comportement des

autres et à surestimer l'importance de la situation environnante pour expliquer leur propre comportement.

Jones et Nisbett (1972) amènent une notion similaire en parlant du biais acteur/observateur. Selon eux, les acteurs (i.e. ceux qui sont responsables d'une action donnée) ont tendance à attribuer la causalité de leur action à la situation, alors que les observateurs de cette même action ont tendance à inférer des traits de personnalité de l'acteur.

Vers la fin des années 1970 et le début des années 1980, les recherches sur les attributions visaient presque exclusivement l'application et la validation externe des attributions dans le monde réel. L'ensemble des théories que nous venons de présenter ont surtout été utilisées dans le but de mieux saisir le type d'attribution de causalité que les individus formulent à propos d'eux-mêmes pour expliquer un certain nombre de comportements et attitudes en général (p. ex., échec scolaire, répétition de comportements négatifs, résignation acquise, etc.). En fait, ces modèles n'ont jamais été conçu pour être appliqués et transposés au domaine des relations de couple. Au milieu des années 1970, un groupe de chercheurs (Harvey et al., 1978; Orvis et al., 1976; Wright & Fichten, 1976) s'intéressant au phénomène sociocognitif, ont élaboré une série de propositions théoriques liant les attributions à diverses caractéristiques des relations intimes. Également, Fletcher (1983), Harvey et al. (1978), Lussier et Alain (1984), ainsi que Newman et Langer (1981) ont examiné l'influence des attributions au niveau de l'adaptation des personnes divorcées. Le but de ces études était de vérifier le rôle des cognitions formulées pour rendre compte de comportements d'interaction spécifiques. Ces propositions ont déjà donné naissance à plus d'une soixantaine d'études empiriques

examinant la relation entre les attributions et l'adaptation conjugale (voir Bradbury & Fincham, 1990 pour une recension détaillée).

Rôle des Processus Attributionnels au Niveau de l'Adaptation Conjugale

Selon les chercheurs, les conjoints font appel à des processus inférentiels afin de donner un sens à leurs comportements et à ceux de leurs conjoints, et ce, particulièrement en situation de mésententes (Fincham, 1987a). De plus, les pensées et les perceptions ont une influence directe sur les émotions et sur les comportements de chacun des conjoints. Plus spécifiquement, une des principales conclusions des études révèlent que les patrons attributionnels ont une influence directe sur la satisfaction conjugale (Fincham, 1985; Holtzworth-Munroe & Jacobson, 1985; Wright & Sabourin, 1985).

La plupart des recherches sur le couple, et plus spécifiquement celles réalisées par l'équipe dirigée par Fincham (qui constitue le chef de file dans ce domaine), se sont largement inspirées de la théorie de l'attribution de la causalité développée par Abramson (1978). Selon ce théoricien, l'attribution fait appel à des processus cognitifs et elle constitue une recherche des causes d'un événement. Selon son modèle conceptuel, trois dimensions des attributions de causalité sont définies distinctement. Dans un premier temps, la dimension *interne-externe* sert à discriminer entre les causes ayant rapport aux caractéristiques personnelles de la personne de celles provenant d'autres personnes ou simplement de circonstances extérieures. En deuxième lieu, la dimension *stable-instable* fait référence aux causes répétitives et durables en comparaison à celles qui sont transitoires. Finalement, la dimension *globale-spécifique* permet de voir si les causes influencent plusieurs situations ou si elles agissent plus spécifiquement sur une ou des situations bien identifiées.

En s'appuyant sur le modèle attributionnel d'Abramson, plusieurs équipes de recherche ont mis l'accent sur l'importance des notions d'internalité, de stabilité et de globalité dans la compréhension de la satisfaction et la détresse conjugales (Arias & Beach, 1987; Baucom, 1986; Baucom et al., 1982; Bradbury & Fincham, 1987a; Epstein, 1982; Fincham, 1985a; Fincham, 1985b; Fincham et al., 1987).

De façon générale, la majorité des études portant sur les processus d'attributions causales arrivent à la conclusion qu'à l'intérieur d'une relation conjugale satisfaisante, les conjoints expliquent les comportements positifs de leurs partenaire par la présence de caractéristiques internes, globales et stables. À l'opposé, ils justifient les comportements désagréables par l'influence de facteurs externes, spécifiques et transitoires (Bradbury & Fincham, 1990; Sabourin et al., 1990). Ainsi, les conjoints satisfaits de leur vie amoureuse privilégient des attributions renforçatrices à l'égard des comportements positifs de leur partenaire, et par surcroît, amenuisent l'impact des comportements négatifs. À l'inverse, les conjoints insatisfaits imputent les causes des comportements positifs de leur partenaire à des facteurs externes, spécifiques et transitoires; tandis que celle ayant rapport aux comportements répréhensibles sont liées à des caractéristiques internes, globales et stables du conjoint.

D'autres chercheurs (Camper et al., 1988) ont vérifié le rôle des attributions dans le maintien de la détresse conjugale. Leur échantillon est composé de vingt-sept couples provenant de la communauté, dont treize sont considérés en détresse et quatorze satisfaits de leur vie conjugale. Les attributions sont évaluées autant par des mesures directes (les conjoints expliquent la cause du comportement de son ou sa partenaire), qu'indirectes (les conjoints associent leurs pensées et sentiments vécus en présence du comportement de leur partenaire). Les résultats obtenus démontrent que les attributions renforçatrices d'une

bonne relation sont émises à la suite d'un comportement positif du partenaire, tandis que les attributions qui maintiennent la détresse surviennent plus souvent suite à des actes négatifs du partenaire. De plus, ils observent que les époux en détresse attribuent leur perception négative de leur conjoint à des facteurs stables et globaux. Finalement, une étude réalisée au Québec (Laughrea et al.,1992) auprès de 256 couples francophones démontre que les couples en détresse vont expliquer leurs conflits par des causes externes, globales et stables.

Fincham et ses collaborateurs (Beach & Baucom, 1987; Fincham & Bradbury, 1987a, 1987b; Fincham & Bradbury, 1988; Fincham et al.,1987) ont fait beaucoup d'efforts pour tenter d'élargir l'étude des attributions de la causalité à celles des attributions de la responsabilité. Les résultats de ces études suggèrent que les attributions de la responsabilité sont de meilleurs déterminants de la détresse conjugale que celles de la causalité. Cependant ces recherches présentent une lacune non négligeable, c'est-à-dire qu'elles intègrent la notion de blâme dans la définition de la responsabilité.

Selon ces auteurs (Fincham & Bradbury, 1987a), les patrons de relations entre les attributions de la causalité, les attributions de la responsabilité et l'adaptation conjugale apparaissent consistants d'une étude à l'autre et semblent se généraliser autant à des échantillons de couples cliniques qu'à des échantillons de couples provenant de la communauté. De plus, ils signalent que les attributions de responsabilité sont plus centrales au mariage que les attributions causales (Fincham, 1985a). Trois autres études américaines ont démontré la nécessité de distinguer la causalité et la responsabilité (Fincham & Bradbury, 1988; Fincham & Bradbury, 1992 dans leurs études 1 et 2; Fincham & Bradbury, 1993). En ce qui a trait à la différence entre la responsabilité et le blâme, les résultats sont plus ambigus. Ces chercheurs concluent donc que les attributions

de responsabilité et du blâme ne sont guère des processus psychologiques distincts au sein des relations intimes.

De façon complémentaire à ces travaux, les théoriciens contemporains soulignent toutefois la nécessité de distinguer trois types d'attributions : les attributions de causalité, les attributions de responsabilité et les attributions de blâme (Fincham & Jaspars, 1980; Shaver, 1985; Shaver & Drown, 1986; Shultz et al., 1986). Parmi ces chercheurs, Fincham et Jaspars (1980) ont développé un modèle intégré proposant un emboîtement des relations entre ces trois types d'attributions, de telle sorte que les attributions de la causalité déterminent les jugements de la responsabilité qui, à leur tour, affectent l'assignation du blâme. Shaver et Drown (1986) définissent la causalité comme faisant référence à un préalable ou à un sous-ensemble de préalables suffisant pour produire un effet ou un événement. Par exemple, les attributions de causalité déterminent ce qui crée et alimente les conflits ou permettent d'expliquer l'origine des comportements des partenaires. Le terme responsabilité réfère à l'évaluation morale des actes commis par un individu. Il y a une distinction claire entre les attributions de causalité et de responsabilité puisque la causalité sert à identifier les facteurs qui produisent la conséquence ou le comportement, tandis que la responsabilité porte sur l'acceptabilité de la conséquence ou du comportement selon un ensemble de standards ou de normes (Fincham et al., 1987). Les attributions de la responsabilité et de blâme sont formulées uniquement en présence d'événements qui provoquent des conséquences négatives. Le jugement de la responsabilité est lié à trois facteurs : le caractère volontaire de l'action, la prévisibilité des conséquences et l'absence de causes supplémentaires indépendantes intervenant entre le comportement et la conséquence. Par exemple, si une personne pose un geste répréhensible, de manière volontaire et consciente et qu'elle n'a aucun motif pouvant justifier ce geste, elle est reconnue responsable du geste posé. La distinction entre la

responsabilité et le blâme est subtile. Si le conjoint est moralement responsable du préjudice et que les excuses et les justifications présentées sont inacceptables, il y a alors attribution du blâme (Shultz, 1987). Plusieurs études montrent la validité structurale de ce modèle tridimensionnel en psychologie du couple (Fincham & Bradbury, 1987b; 1992; Lussier et al., 1993). Ce modèle d'emboîtement décrit avec rigueur la complexité des interactions des processus attributionnels au sein des relations amoureuses hétérosexuelles et constitue un cadre de référence très riche et articulé pour la compréhension des liens qui existent entre les facteurs cognitifs et la détresse conjugale.

Par exemple, un groupe de chercheurs québécois (Lussier et al., 1993) a effectué une étude dans le but de valider le modèle d'emboîtement des attributions appliqué aux relations intimes. Leur échantillon se compose de plus de 200 couples dont 81% sont mariés et 19% vivent en relation de cohabitation. Les résultats obtenus confirment la valeur scientifique de ce modèle emboîté des attributions (à soi et au partenaire) auprès de couples. Contrairement à Fincham et Bradbury qui ont regroupé ensemble les données relatives aux hommes et aux femmes pour leur analyse statistique, Lussier et ses collaborateurs ont évalué distinctement ces deux groupes dans leurs analyses structurales. Leurs résultats suggèrent que les attributions de la causalité formulées par les conjoints déterminent leurs attributions de la responsabilité qui, à leur tour, influencent l'assignation du blâme. Enfin, ce sont ces dernières attributions qui affectent directement la qualité de l'ajustement dyadique. Ces résultats s'avèrent très valables puisqu'ils proviennent d'un échantillon trois fois plus étendu que celui de Fincham et Bradbury (1987a). Ces derniers auteurs ont conduit quant à eux deux études ayant pour objectif de vérifier la validité de ce modèle attributionnel appliqué aux conflits dans les relations intimes. L'échantillon de la première étude est composé de 56 femmes (mères d'adolescents) et la deuxième, de 34 couples mariés. Les résultats montrent aussi que les attributions de responsabilité jouent

un rôle médiateur entre les attributions de la causalité et les attributions de blâme. Toutefois, une des principales lacunes de cette étude, réside dans le fait que ces chercheurs n'ont pas examiné la nature des relations entre les processus attributionnels et l'ajustement dyadique.

En somme, il sera important dans le cadre de la présente étude d'évaluer ces trois types d'attributions (causalité, responsabilité et blâme), en plus d'examiner à la fois les attributions formulées envers soi et celles émises envers le conjoint. La majorité des études se sont limitées à l'étude des attributions formulées envers les comportements du partenaire.

Liens entre le Style d'Attachement et les Attributions

En faisant un survol de l'abondante documentation relative à l'étude des déterminants affectifs et cognitifs en jeu dans les relations intimes, on constate rapidement que ces deux variables ont pratiquement toujours fait l'objet d'études indépendantes. Par contre, de plus en plus les spécialistes en psychologie du couple suggèrent de recueillir des données de nature dyadique sur plusieurs dimensions en vue de préciser l'interinfluence des attributions, des comportements et des affects chez les conjoints (Fincham, 1985; Fincham & Bradbury, 1987a). Une psychologie qui arrimerait les liens entre les attributions, l'attachement et les comportements dyadiques aurait le potentiel d'élargir et d'éclairer nos connaissances sur l'ensemble de ces dimensions de base au coeur du fonctionnement des relations intimes de tous les jours.

Dans une tentative d'intégration, Fincham et Bradbury (1988) ont suggéré un modèle contextuel d'interactions maritales ayant pour ambition de mieux saisir la nature dynamique de l'association entre des variables transitoires (contexte proximal) et des

variables stables (contexte distal). Ce modèle intégrateur permet de vérifier la nature des relations entre différents processus cognitifs et déterminants affectifs, en examinant des séquences d'interactions entre les époux en vue de prédire leur niveau d'adaptation en couple.

Plus spécifiquement, ces chercheurs affirment que l'émission d'un comportement de l'un des deux époux provoque simultanément chez son conjoint une interprétation rapide de ce comportement, influencée par des contenus émotifs et cognitifs au sujet de cette information relationnelle. Ces auteurs précisent que le processus cognitif qui permet l'interprétation des comportements du conjoint sera façonné par des facteurs distaux relativement stables (croyances au sujet des relations, traits de personnalité, modèles mentaux de soi et des autres, humeurs chroniques, etc.) et, de façon concomitante, par des facteurs proximaux présents dans le contexte social immédiat (états d'humeur transitoires, sentiments passagers, attributions, etc.). Sommairement, le contexte proximal réfère davantage à un état subjectif transitoire, lié à des événements spécifiques, dans un contexte précis. Tandis que le contexte distal, lui, représente la seconde étape du traitement de l'information. Il englobe des variables psychologiques plus stables (pour ne pas dire très enracinées) qui influencent elles aussi le traitement des données relatives au comportement du conjoint. En fait, ces deux types de variables (proximale et distale) distinctes fournissent un contexte permettant de mieux comprendre les enjeux comportementaux au sein des dyades amoureuses. Par ce schéma explicatif, Fincham et Bradbury (1988) ont entrepris l'investigation complexe de deux sources distinctes d'influences interdépendantes interférant sur la qualité des relations intimes. Notre étude s'inscrit dans cette direction et se penchera sur l'examen d'une variable proximale, les attributions, et d'une variable distale, l'attachement.

Dans cette même visée, Collins (1996) a conduit deux études ayant pour objectif d'examiner les différences entre les styles d'attachement en fonction de la perception sociale à partir d'interprétations des participants au sujet d'événements hypothétiques. Ces études ont requis la participation respectivement de 135 et 129 individus provenant de l'Université Southern en Californie. Les participants sont âgés de 18 à 25 ans et 55% d'entre eux sont impliqués dans une relation amoureuse. Dans les deux études, on observe que les individus anxieux/ambivalents se sont montrés susceptibles de construire des explications formées davantage de visions négatives de leur partenaire et d'interprétations négatives des événements. Conformément aux attentes de ces participants, leurs explications suggéraient que leur relation était en péril, et que leur partenaire ne répondait pas à leurs besoins, n'était pas digne de confiance et refusait volontairement la proximité. Au contraire, les adultes de style sécurisant ont fourni des explications bien plus positives. Conformément à leurs schèmes mentaux optimistes de soi et des autres, leurs explications manifestaient plus fréquemment la confiance dans leur relation et dans l'amour de leur partenaire. Ils avaient moins de chance de percevoir le comportement de leur partenaire comme cherchant volontairement à rejeter la proximité. Dans l'ensemble, ils avaient tendance à envisager les événements de manière à minimiser leur impact négatif et à limiter leur importance pour des questions concernant la stabilité de la relation. Quant aux sujets de type évitant, les résultats obtenus diffèrent d'une étude à l'autre. Dans l'étude 1, les sujets évitants ont fourni des interprétations négatives similaires à celles données par les participants anxieux, tandis que dans l'étude 2, ils ont fourni des interprétations positives qui ressemblaient davantage aux données des participants de style sécurisant. Une explication plausible de ces différences, c'est que dans l'étude 1, le confort dans la relation (proximité et dépendance) et l'anxiété d'être

non-aimé étaient tous deux associés aux patrons d'interprétation; dans l'étude 2, seulement la dimension anxiété demeura fortement prédictive.

En somme, les résultats de Collins révèlent que les différences de comportements des individus selon leur type d'attachement sont en relation avec des patrons d'interprétation distincts. Ces résultats sont conformes à l'idée que les adultes ayant des schèmes mentaux d'attachement différents sont prédisposés à penser, à sentir et à se comporter différemment dans leurs relations. Toutefois, les études de Collins (1996) comportent certaines limites puisqu'elles ont été réalisées auprès d'étudiants universitaires. De plus, dans la première étude, les participants devaient répondre au questionnaire d'attribution en s'imaginant dans une relation de fréquentation avec un partenaire hypothétique. Dans la seconde étude, les répondants devaient être en relation de fréquentation avec un partenaire (la durée moyenne étant de 16 mois). À notre connaissance, aucune étude traitant des liens entre l'attachement et les attributions n'a été réalisée sur des couples mariés ou vivant ensemble depuis plusieurs années.

Objectifs et Formulation des Hypothèses

La synthèse des principales recherches montre que les styles d'attachement influencent les attentes et les comportements des individus dans leurs relations interpersonnelles et, plus spécifiquement, dans leurs relations amoureuses. Les travaux de certains chercheurs (Collins & Read, 1990; Hazan & Shaver, 1987; Pistole, 1989; Shaver et al., 1988) ont permis de constater l'incidence des styles d'attachement sur l'ajustement conjugal. D'autres recherches ont également démontré l'influence directe des processus attributionnels sur l'ajustement dyadique (p. ex., Fincham, 1985; Fincham & Bradbury, 1988). Nous avons constaté que malgré l'existence d'une correspondance entre l'attachement et les attributions, peu d'études ont présenté une analyse simultanée,

permettant d'examiner le jeu des relations entre ces deux variables et l'ajustement conjugal. Bradbury et Fincham (1988) ont proposé un modèle contextuel qui tente d'intégrer les variables cognitives et affectives en jeu dans les interactions maritales. Dans cette même foulée, l'étude récente de Collins (1996) permet de mieux voir les liens existant entre les styles d'attachement et les déterminants attributionnels. En continuité avec les travaux de recherche réalisés antérieurement, il apparaît important de vérifier si les styles d'attachement, qui représentent une variable distale, et la nature des attributions, qui constituent une variable proximale, peuvent être des facteurs liés à l'ajustement conjugal. En étudiant l'interaction combinée de ces deux variables (cognitives et affectives), nous espérons élargir nos connaissances et améliorer notre compréhension à l'égard des relations amoureuses.

La présente étude s'articule autour de quatre objectifs. Le premier objectif vise à examiner la nature des relations entre, d'une part, le style d'attachement et, d'autre part, les processus attributionnels et l'ajustement conjugal.

Hypothèses

- 1) Les individus de style d'attachement sécurisant feront moins d'attributions de causalité, de responsabilité et de blâme à leur partenaire que ceux des styles non sécurisants.
- 2) Les individus de style d'attachement sécurisant rapporteront un meilleur niveau d'ajustement conjugal que les individus de styles d'attachement non sécurisants.

Le deuxième objectif consiste à examiner la relation entre les attributions et l'ajustement conjugal.

Hypothèses

3) Plus les conjoints formuleront des attributions de causalité, de responsabilité et de blâme à soi, plus leur ajustement conjugal sera élevé.

4) Plus les conjoints formuleront des attributions de causalité, de responsabilité et de blâme au partenaire, moins leur ajustement conjugal sera élevé.

Le troisième objectif consiste à vérifier si l'attachement (variable distale) et les attributions (variable proximale) viendront expliquer un pourcentage significatif de la variance associée de l'ajustement conjugal.

Hypothèse

5) Les dimensions d'attachement ainsi que les styles d'attributions apporteront une contribution additive significative à l'explication de l'ajustement conjugal.

Enfin, le dernier objectif tente de vérifier la nature des relations dyadiques. Nous voulons examiner si les variables du conjoint viennent ajouter une contribution significative à l'explication du niveau d'ajustement du répondant.

Hypothèse

6) L'attachement et l'attribution d'un partenaire contribueront significativement à l'explication des variables de l'ajustement conjugal de l'autre partenaire.

Méthode

Ce deuxième chapitre se divise en trois sections. En premier lieu, nous présentons l'ensemble des données relatives aux individus composant notre échantillon de couples. Ensuite, nous décrivons la procédure utilisée. En dernier lieu, nous présenterons les instruments de mesure choisis pour cette étude.

Participants

L'échantillon de la présente recherche se compose de 88 couples francophones, mariés ($n=61$) ou vivant en cohabitation ($n=27$). Il importe de spécifier qu'il s'agit de couples exclusivement hétérosexuels. L'âge moyen des femmes est de 40,09 ans ($\text{ÉT}=11,18$), leur niveau de scolarité se situe à 13,68 ans ($\text{ÉT}=2,98$) et leur revenu annuel moyen est de \$ 21 446 ($\text{ÉT}= 15,63$). En moyenne, les hommes sont âgés de 42,2 ans ($\text{ÉT}=11,90$) et ils ont 13,7 ans de scolarité ($\text{ÉT}=3,45$) et un revenu annuel moyen de \$ 42 886 ($\text{ÉT}=25,45$). On observe que les hommes ont un salaire supérieur à celui des femmes pour un niveau de scolarité comparable. La durée moyenne de vie commune est de 16,3 ans ($\text{ÉT}=10,8$). Les couples ont en moyenne 1,7 enfants de leur union actuelle ($\text{ÉT}=1,24$) et leur âge moyen est de 13,20 ans ($\text{ÉT}= 9,15$).

Procédure

Les couples participant à cette étude ont été recrutés de façon volontaire par l'entremise de cinq assistants de recherche. Les couples consentant à collaborer à l'étude

reçoivent en main propre ou par la poste les questionnaires incluant un formulaire de consentement et un court questionnaire de renseignements généraux.

Les conjoints sont invités à répondre à toutes les questions, et ce, sans consulter leur partenaire. Ils sont aussi informés que les résultats demeureront confidentiels. En guise de remerciement pour leur contribution, les participants peuvent, s'ils le désirent, recevoir par la poste un rapport personnalisé de leurs résultats personnels à l'égard de leur fonctionnement conjugal.

Instruments de Mesure

Quatre instruments de mesure ont été utilisés pour effectuer cette recherche. Il s'agit de l'instrument d'évaluation des styles d'attachement développé par Hazan et Shaver (1987), du Questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement (Lussier, 1991; basé sur Hazan & Shaver, 1987, Mikulincer & Erev, 1991), de l'Échelle d'attribution des conflits conjugaux (version abrégée du Conflict Rating Scale de Fincham & Bradbury, 1987b) et, enfin de l'Échelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976).

Instrument d'Évaluation des Styles d'Attachement

L'instrument d'évaluation des styles d'attachement a été développé par Hazan et Shaver (1987). Il comprend trois items qui correspondent à des descriptions complètes de chacun des trois styles d'attachement : sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. Les sujets reçoivent comme consigne de choisir le modèle qui les décrit le mieux. La justesse psychométrique de cette mesure discrète de l'attachement a été estimée dans plusieurs recherches (p. ex., Kobak & Hazan, 1991; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989; Senchak & Leonard, 1992; Simpson, 1990; Simpson et al., 1992). Dans la présente

étude, la répartition des sujets à l'intérieur des trois catégories d'attachement montre qu'il y a 137 individus du style sécurisant (66 femmes, 71 hommes) qui représentent 79.3% de l'échantillon, 30 du style évitant (14 femmes, 16 hommes) qui représentent 17.3% et 6 du style anxieux/ambivalent (5 femmes, 1 homme) qui représentent 3.5% de l'ensemble des sujets¹. Les participants des deux dernières catégories ont été regroupés en une catégorie portant le nom «Attachement non sécurisant» en raison du faible nombre de sujets dans la catégorie «Attachement anxieux/ambivalent». La fidélité de ce test fut évaluée par un coefficient de contingence variant de .60 à .70 après une période d'une semaine suggérant une adéquate consistance (Pistole, 1989), alors que pour une période de 16 mois, le coefficient de stabilité temporelle atteint .48 (Lussier & Sabourin, 1993). Une étude longitudinale de Kirkpatrick et Hazan (1994) montre que 70% des répondants choisissent le même style d'attachement que celui rapporté quatre ans plus tôt.

Questionnaire d'Évaluation des Dimensions de l'Attachement

Le questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement (Lussier, 1991) est composé de 15 items (5 items par style d'attachement) cotés sur une échelle en sept points, allant de «fortement en désaccord» à «fortement en accord». Ce questionnaire reprend les trois descriptions définissant les trois prototypes d'attachement de la première mesure (Hazan & Shaver, 1987) en les fractionnant en énoncés. Plusieurs auteurs (Hazan & Shaver, 1987; Collins & Read, 1990; Mikulincer et al., 1990) ont utilisé une procédure identique de fragmentation des descriptions des trois styles d'attachement faisant ressortir de 15 à 21 items. Dans la présente étude, une analyse factorielle permet d'identifier trois dimensions d'attachement : sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant. Les résultats de l'analyse en composantes principales avec rotation varimax montrent la présence de trois

¹ Trois sujets n'ont pas répondu au questionnaire d'évaluation des styles d'attachement. En conséquence, les analyses subséquentes tiendront compte de ces données manquantes.

facteurs qui expliquent 44.5% de la variance totale. Le pourcentage de variance expliquée pour le facteur «Évitant» est de 23.2% (les coefficients de saturation des items varient de .36 à .70), de 12% pour le facteur «Anxieux/ambivalent» (les coefficients de saturation varient de .31 à .60) alors qu'il est de 9.2% pour le facteur «Sécurisant» (les coefficients de saturation sont supérieurs à .53). Ce même questionnaire d'attachement est utilisé dans l'étude de Lapointe et al. (1994). Les résultats de leur analyse en composante principale avec rotation varimax montrent également la présence de trois facteurs qui expliquent 50.7 de la variance totale. Ils obtiennent des coefficients de cohérence interne de .65 pour le style sécurisant, de .69 pour le style anxieux/ambivalent et de .71 pour le style évitant. Dans la présente étude, les coefficients alphas obtenus sont plutôt faibles pour les dimensions d'attachement sécurisant (.47) et anxieux/ambivalent (.48) alors qu'il est élevé pour l'attachement évitant (.73). Les coefficients de cohérence interne obtenus dans d'autres études, utilisant un questionnaire dimensionnel d'attachement similaire au nôtre, oscillent entre .77 et .83 (Mikulincer et al., 1990; Mikulincer & Erev, 1991). Dans l'étude de Fuller et Fincham (1995), les coefficients de cohérence interne varient entre .49 et .78. La fidélité test-retest, d'une mesure similaire d'attachement, a été vérifiée auprès de 128 personnes suite à une période de huit mois (Pistole, 1989). À l'intérieur de la présente recherche les corrélations entre les trois dimensions d'attachement (voir Tableau 5 et 6) démontrent que seuls les scores d'attachement sécurisant sont reliés négativement aux scores d'attachement évitant, et ce, pour les femmes seulement. Cette mesure dimensionnelle de l'attachement est utilisée uniquement pour vérifier la contribution de l'attachement à l'explication de l'ajustement conjugal dans les analyses de régression multiple qui seront réalisées en lien avec le troisième objectif de cette étude.

Puisque la présente étude comporte deux questionnaires d'attachement, il apparaît important d'examiner le degré de convergence entre les instruments. Ce qui ressort des tests de comparaison de moyennes est satisfaisant. Il y a une bonne validité convergente entre les deux instruments. La cote moyenne à l'indice d'attachement sécurisant se trouve plus élevé ($t(167) = 3.53, p < .001$) chez les gens choisissant la description du style sécurisant ($M = 20.60$) qu'elle ne l'est chez les gens du style non-sécurisant ($M = 18.17$). La cote moyenne à l'indice d'attachement anxieux/ambivalent est significativement plus élevée ($t(167) = 2.04, p < .05$) chez les gens du style non-sécurisant ($M = 14.40$) qu'elle ne l'est chez les gens endossant le style sécurisant ($M = 12.09$). Finalement, la cote moyenne à l'indice d'attachement évitant est significativement plus élevée ($t(168) = 8.91, p < .001$) chez les gens du style non-sécurisant ($M = 28.44$) qu'elle ne l'est chez les gens du style sécurisant ($M = 19.31$). Cette analyse met en évidence la capacité des deux instruments de mesure à se confirmer mutuellement. Malheureusement, étant donné le regroupement du style anxieux et du style évitant en une même catégorie, il est impossible de vérifier l'existence d'une correspondance entre les deux instruments de mesure concernant les caractéristiques qui distinguent le style anxieux/ambivalent du style évitant.

Échelle d'Attribution des Conflits

L'Échelle d'attribution des conflits conjugaux comprend 17 items extraits du «Conflict Rating Scale» (Finchan & Bradbury, 1987b). Nous avons retenu six items se rattachant aux attributions de la causalité, de la responsabilité et du blâme exprimées envers soi et envers le conjoint dans le but d'expliquer les conflits dans la relation de couple. Chacun des items est accompagné d'une échelle en six points (allant de «fortement en accord» à «fortement en désaccord»). Les résultats obtenus par Sabourin et al. (1991) dans une recherche effectuée auprès de couples québécois font ressortir des

corrélations significatives, variant de .13 à .54, entre les six items de ce questionnaire et ceux du questionnaire d'évaluation du style d'attribution des couples (Fincham & Bradbury, 1987a). De plus, les indices de stabilité sur une période de 16 mois varient de .37 à .57 (Lussier & Sabourin, 1993). À l'aide d'analyse d'équation structurale, plusieurs chercheurs ont appuyé la validité de construit des items de l'échelle d'attribution des conflits, en indiquant que ceux-ci se comportent comme le stipule le modèle emboîté des attributions. Les attributions de la causalité influencent directement les attributions de la responsabilité qui, à leur tour, déterminent l'assignation du blâme (Finchman & Bradbury, 1987b; Lussier & al, 1993). Enfin, Sabourin et al. (1991) ont souligné que ces attributions sont reliées à la détresse conjugale, tandis que Laughrea et al. (1992) ont démontré l'existence d'un rapport causal entre les attributions et la satisfaction conjugale. Dans une de leurs études, Fincham et Bradbury (1987a) ont choisi certains items de l'échelle d'évaluation des conflits pour constituer un instrument de mesure des attributions. Selon leurs résultats psychométriques l'indice de responsabilité obtient une cohérence interne de .70, alors que celle de la causalité est de .46. Dans la présente étude, des corrélations effectuées sur les variables d'attributions entre elles, montrent que la plupart sont significatives (voir Tableaux 5 et 6). Par exemple, plus les femmes font des attributions de responsabilité au partenaire, plus elles formuleront des attributions de blâme à leur partenaire. Concernant les hommes, il y a une relation positive et significative entre les attributions de causalité au partenaire et de blâme au partenaire.

Échelle d'Ajustement Dyadique

L'Échelle d'ajustement dyadique est la version traduite en langue française (Baillargeon et al., 1986) du Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1986). Ce questionnaire se compose de 32 items qui permettent d'estimer quatre dimensions du fonctionnement

conjugal : le consensus, l'expression affective, la cohésion et la satisfaction. La somme de tous les items donne un score global d'adaptation pouvant varier entre 0 et 151. Ce questionnaire est le plus utilisé pour évaluer la qualité de la relation conjugale. Une cote élevée représente un haut niveau de satisfaction conjugale. Plusieurs recherches ont permis d'établir les qualités psychométriques de l'instrument (fidélité démontrée par un coefficient alpha variant entre .91 et .96, de même que la validité convergente et discriminante), autant dans sa version américaine (Festinger & Wilson, 1983; Spanier, 1976; Spanier & Thompson, 1982) que dans sa version française (Baillargeon et al., 1986; Sabourin et al., 1990). Dans la présente étude, le coefficient de cohérence interne est de .93. Puisque les sous-échelles sont fortement corrélées entre elles, nous utiliserons le score global tel que recommandé par Sabourin et al. (1990).

Résultats

Ce chapitre des résultats se divise en deux sections. Dans un premier temps, les relations entre les données sociodémographiques et les variables mises à l'étude seront examinées. Par la suite, la deuxième section tentera de répondre à chacune des hypothèses et objectifs poursuivis par cette recherche. On y vérifiera donc la nature des relations entre les styles d'attachement, les styles d'attributions et l'ajustement conjugal. Les relations entre les attributions et l'adaptation conjugale seront aussi examinées. Cette section présentera aussi des analyses sur le rôle respectif des styles d'attachement et des modes attributionnels, en vue d'expliquer la variance associée de l'ajustement conjugal. Finalement le rôle des variables de chacun des conjoints sur leur niveau d'ajustement sera examiné. Les résultats seront présentés en distinguant les données relatives aux femmes, de celles des hommes.

Relation entre les Données Sociodémographiques et les Variables Mises à l'Étude

À l'aide de corrélations, les variables sociodémographiques telles l'âge, la scolarité, la durée de la cohabitation, le revenu et le nombre d'enfants de l'union actuelle seront examinées en fonction des dimensions de l'attachement, des modes attributionnels et de l'ajustement conjugal. Ces résultats sont présentés au Tableau 1 pour les femmes et au Tableau 2 pour les hommes. Il importe de spécifier que le questionnaire des dimensions de l'attachement (Lussier, 1991) est utilisé pour l'ensemble des corrélations de cette étude.

En premier lieu, une lecture du Tableau 1 nous indique que le style anxieux/ambivalent est corrélé avec plusieurs variables sociodémographiques de l'étude. Il y a une relation significative entre l'âge des femmes et le style anxieux/ambivalent. Plus les femmes sont âgées, moins elles s'identifient au style d'attachement anxieux/ambivalent.

Également, des relations significatives sont observées entre la scolarité, la durée de cohabitation, le revenu et le nombre d'enfants de l'union actuelle en fonction du style anxieux/ambivalent. Ainsi, plus les femmes sont scolarisées, plus elles s'identifient au style anxieux/ambivalent. En ce qui a trait à la durée de cohabitation, les résultats montrent que les femmes engagées dans une relation durable s'identifient moins au style anxieux/ambivalent. Également, les résultats indiquent que plus le salaire des femmes est élevé, plus les femmes obtiennent des cotes d'attachement anxieux/ambivalent élevées. Finalement, les résultats relatifs au nombre d'enfants de l'union actuelle nous informent que plus les femmes ont d'enfants, moins elles correspondent au style d'attachement anxieux/ambivalent. Enfin, précisons que les dimensions d'attachement sécurisant et évitant ne sont reliées à aucune variable sociodémographique.

Par ailleurs, des relations significatives sont apparues entre les modes d'attributions et quelques variables sociodémographiques pour les femmes. Les résultats indiquent que plus les femmes sont âgées, moins elles formulent des attributions de responsabilité et de blâme à soi. Plus leur niveau de scolarité est élevé, plus elles font des attributions de responsabilité à soi. Finalement, en ce qui concerne le revenu gagné par les femmes, les résultats révèlent que plus leur salaire est substantiel, plus elles expriment des attributions de responsabilité et de blâme à soi.

Tableau 1

Relation entre les Données Socio-Démographiques et les Variables Mises à l'Étude
pour les Femmes

	Sécurisant	Anxieux/ ambivalent	Évitant	Causalité à soi	Causalité au partenaire	Responsabilité à soi	Responsabilité au partenaire	Blâme à soi	Blâme au partenaire	Ajustement dyadique
Âge	-.04	-.32	-.08	-.20	.03	-.24	-.10	-.24	-.11	-.01
Scolarité	.04	.25	.05	.16	.01	.23	.04	.14	.03	.09
Durée	.03	-.32	-.01	-.19	-.09	-.21	-.11	-.18	-.04	-.12
Revenu	-.05	.23	.10	.11	-.00	.24	.22	.24	.14	-.15
Nombre d'enfants	.14	-.27	.07	-.16	.16	-.22	-.13	-.13	-.02	-.23

Note. $r \geq .23$ et $r \leq -.32$, $p < .05$. $r > .32$, $p < .01$.

Pour les hommes, nous observons des relations significatives entre les variables sociodémographiques et certaines variables étudiées dans cette recherche. Tout d'abord, il y a des relations significatives entre l'âge, la durée de cohabitation, le nombre d'enfants et le style d'attachement anxieux/ambivalent. Les résultats laissent voir que plus les hommes sont âgés, moins ils obtiennent des cotes élevées d'attachement anxieux/ambivalent. De plus, on observe que plus les hommes sont engagés dans une relation durable et que plus ils ont un nombre élevé d'enfants, moins leur cote d'attachement anxieux/ambivalent est élevée. Aussi, les résultats obtenus rapportent que plus les hommes sont scolarisés, plus ils s'identifient au style d'attachement sécurisant. Il y a lieu de préciser que la sous-échelle d'attachement évitant n'est reliée à aucune variable sociodémographique.

Par ailleurs, des relations significatives ressortent entre les attributions de causalité au partenaire et l'âge, la durée de cohabitation et le nombre d'enfants de l'union actuelle. Ainsi, plus les hommes sont âgés, plus ils expriment des attributions de causalité au partenaire et moins ils formulent des attributions de blâme à soi. Également, plus les hommes sont engagés dans une relation durable et plus le nombre d'enfants est élevé, plus ils font des attributions de causalité au partenaire. Plus le salaire est élevé, plus les hommes font des attributions de blâme à soi. Les attributions de causalité et de responsabilité formulées à soi ne sont pas reliées aux variables sociodémographiques, de même que les attributions de responsabilité et de blâme au partenaire.

En définitive, on observe quelques relations significatives entre les variables sociodémographiques et les variables mises à l'étude. Plus spécifiquement, on relève que plus les sujets avancent en âge et qu'ils sont engagés dans une relation stable, moins ils s'identifient au style d'attachement anxieux/ambivalent.

Tableau 2

Relation entre les Données Socio-Démographiques et les Variables Mises à l'Étude
pour les Hommes

	Sécurisant	Anxieux/ ambivalent	Évitant	Causalité à soi	Causalité au partenaire	Responsabilité à soi	Responsabilité au partenaire	Blâme à soi	Blâme au partenaire	Ajustement dyadique
Âge	-.07	-.21	-.05	.16	.30	.01	.09	-.22	.02	-.03
Scolarité	.29	.11	-.09	-.07	-.13	.09	.01	.03	.03	.05
Durée	-.02	-.25	-.04	.18	.38	-.04	.14	-.16	.08	-.13
Revenu	.10	-.04	-.07	.06	.06	.12	.09	.25	.16	-.06
Nombre d'enfants	.05	-.26	-.01	.03	.32	.03	.13	-.08	.10	-.11

Note. $r \geq .21$ et $r \leq .28$, $p < .05$. $r > .28$ et $r < .38$, $p < .01$. $r > .38$, $p < .001$.

Vérification des Hypothèses de Recherche

Dans un premier temps, cette section vérifie s'il existe des différences significatives entre les indices d'attachement en fonction des modes d'attributions et de l'ajustement conjugal. Dans un deuxième temps, elle vise à vérifier s'il existe des relations significatives entre les styles d'attributions et l'ajustement conjugal. Pour ce faire, des tests t et des corrélations ont été réalisées. Finalement, des analyses de régression multiple ont été effectuées dans le but de vérifier la contribution de l'attachement, et des modes attributionnels à l'explication de l'ajustement dyadique.

Style d'Attachement, Attributions et Ajustement Dyadique

La première hypothèse stipule que les personnes de style sécurisant font moins d'attributions de causalité, de responsabilité et de blâme à leur partenaire que ceux de style non sécurisant. Les résultats présentés au Tableau 3 (pour les femmes) et au Tableau 4 (pour les hommes) ne permettent pas de confirmer notre hypothèse initiale. Contrairement à l'hypothèse énoncée, il n'y a aucune différence significative observée entre les styles d'attachement sécurisant et ceux des styles non sécurisants, et ce, en rapport avec les six variables d'attribution autant pour les femmes que pour les hommes. Ces analyses sont réalisées à l'aide de tests de comparaison de moyennes.

À l'aide des Tableaux 5 et 6, il est également possible de vérifier certaines corrélations entre les dimensions d'attachement (questionnaire d'évaluation des dimensions de l'attachement) et les variables d'attributions. Nos analyses révèlent que plus les femmes obtiennent des cotes élevées sur la dimension d'attachement évitant, plus elles font des attributions de responsabilité et de blâme à leur partenaire. Aussi, nous

observons pour les femmes une corrélation positive entre le style d'attachement anxieux/ambivalent et l'attribution de responsabilité à soi.

Pour les hommes, la dimension d'attachement évitant est associée positivement aux attributions de responsabilité et de blâme au partenaire. Également, l'échelle d'attachement anxieux/ambivalent est corrélée positivement aux attributions de responsabilité à soi et de blâme au partenaire.

La deuxième hypothèse stipule que les individus de style sécurisant rapportent un meilleur niveau d'ajustement conjugal que les individus de style non sécurisant. Les résultats illustrés aux Tableaux 3 et 4 démontrent qu'il y a une différence significative entre les personnes de style sécurisant et non sécurisant au niveau de l'ajustement dyadique. Ainsi, les femmes qui s'identifient au style d'attachement sécurisant révèlent un score d'ajustement dyadique supérieur aux individus correspondant au style non sécurisant. Quant aux hommes dont le style d'attachement est sécurisant, ils rapportent, tout comme les femmes, une cote d'ajustement plus élevée que ceux de styles non sécurisants. En conclusion, nous pouvons confirmer notre hypothèse à l'effet que les gens s'identifiant aux styles d'attachement sécurisant obtiennent des scores d'ajustement conjugal plus élevé que ceux du groupe non sécurisant, sans aucune discrimination à l'égard du genre sexuel.

Également aux Tableaux 5 et 6, il est possible d'examiner les corrélations entre les indices d'attachement et le niveau d'ajustement dyadique. Les résultats montrent que plus les femmes ont des scores élevés sur les dimensions d'attachement anxieux/ambivalent et évitant, moins leur cote d'ajustement dyadique est élevée. Pour les hommes, on observe une relation négative seulement entre l'échelle d'attachement évitant et l'ajustement dyadique.

Tableau 3
 Comparaison de Moyennes des Styles d'Attachement des Femmes en Fonction des
 Attributions et de l'Ajustement Conjugal

Variables	Sécurisant		Non sécurisant		t
	M	ÉT	M	ÉT	
Causalité à soi	3,32	1,30	3,14	,86	,48
Causalité au part.	3,40	1,25	3,50	1,02	-,30
Responsabilité à soi	2,42	,86	2,71	1,14	-1,08
Responsabilité au part.	2,45	,92	2,71	1,14	-,95
Blâme à soi	2,88	1,17	3,07	1,14	-,56
Blâme au part.	2,34	,92	2,43	1,09	-,32
Ajustement dyadique	118,38	13,03	109,50	15,50	2,24*

*p< .05. **p< .01. ***p< .001

Attributions et Ajustement Dyadique

La troisième hypothèse suggère l'existence d'une relation positive entre les indices d'attributions à soi (causalité, responsabilité et blâme) et l'ajustement dyadique. Les analyses présentées au Tableau 5 indiquent qu'il n'y a aucune relation positive significative entre les attributions à soi et la cote d'ajustement dyadique obtenue par les femmes. En ce qui concerne les hommes, les résultats sont similaires, puisqu'il n'est pas

Tableau 4

Comparaison de Moyennes des Styles d'Attachement des Hommes en Fonction des Attributions et de l'Ajustement Conjugal

Variables	Sécurisant		Non sécurisant		t
	M	ÉT	M	ÉT	
Causalité à soi	3,77	1,17	3,88	1,26	-,32
Causalité au part.	3,56	1,21	4,00	1,32	-1,30
Responsabilité à soi	2,75	1,15	2,44	1,32	,95
Responsabilité au part.	2,35	1,12	2,69	1,25	-1,07
Blâme à soi	3,17	1,07	3,06	1,12	,37
Blâme au part.	2,32	1,13	2,88	1,26	-1,74
Ajustement dyadique	108,58	14,82	101,75	9,51	4,53***

*p< .05. **p< .01. ***p< .001

possible d'établir de relation positive significative entre les variables d'attribution à soi et l'ajustement dyadique. Nous observons même une relation significativement négative entre l'attribution de causalité à soi et l'ajustement dyadique. Ces résultats viennent invalider notre hypothèse.

Tableau 5

Corrélations entre les Indices d'Attachement, les Attributions et le Niveau d'Ajustement
Dyadique pour les Femmes

	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Indices d'attachement									
1. Sécurisant	.08	-.32	-.01	.04	-.10	-.13	-.20	-.10	.18
2. Anxieux/ambivalent		.18	.13	.13	.26	.21	.15	.10	-.34
3. Évitant			.06	.10	.12	.37	.16	.28	-.41
Attributions									
4. Causalité à soi				.62	.19	.06	.05	.16	-.03
5. Causalité au part.					.10	.25	.00	.37	-.22
6. Responsabilité à soi						.53	.52	.48	-.06
7. Responsabilité au part.							.37	.68	-.28
8. Blâme à soi								.25	-.06
9. Blâme au part.									-.34
10. Ajustement dyadique									

Note. $r \geq .22$ et $r \leq .25$, $p < .05$ $r > .25$ et $r \leq .28$, $p < .01$ $r > .28$, $p < .001$

Tableau 6

Corrélations entre les Indices d'Attachement, les Attributions et le Niveau d'Ajustement
Dyadique pour les Hommes

	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Indices d'attachement									
1. Sécurisant	-.13	-.18	-.17	-.04	.14	-.02	.20	.03	.16
2. Anxieux/ambivalent		.14	.16	.01	.28	.16	.16	.23	-.16
3. Évitant			.03	.06	.03	.23	-.12	.30	-.43
Attributions									
4. Causalité à soi				.61	.32	.30	.17	.25	-.28
5. Causalité au part.					.18	.51	.04	.40	-.42
6. Responsabilité à soi						.52	.38	.25	-.14
7. Responsabilité au part.							.05	.70	-.58
8. Blâme à soi								.03	.14
9. Blâme au part.									-.53
10. Ajustement dyadique									

Note. $r \geq .23$ et $r \leq .25$, $p < .05$ $r > .25$ et $r \leq .38$, $p < .01$ $r > .38$, $p < .001$

La quatrième hypothèse soutient que plus les individus feront des attributions de causalité, de responsabilité et de blâme au partenaire, moins leur ajustement conjugal sera élevé. Les résultats des tableaux 5 et 6 nous rapportent une association négativement significative entre les trois types d'attributions au partenaire et le score d'ajustement conjugal. Ces résultats supportent entièrement notre hypothèse, et ce, indifféremment du genre sexuel des répondants.

Rôle de l'Attachement et des Attributions dans l'Explication de l'Ajustement Conjugal

Des analyses de régression de type hiérarchique sont effectuées dans le but de déterminer la contribution des styles d'attachement (étape 1) et des attributions (étape 2) à l'explication de l'ajustement dyadique.

Les dimensions d'attachement (sécurisant, anxieux/ambivalent et évitant) ainsi que les types d'attributions (cause, responsabilité, blâme) ont tenu lieu de variables indépendantes alors que l'ajustement dyadique représente la variable dépendante. Le Tableau 7 (femmes) et le Tableau 8 (hommes) présentent les coefficients de régressions standardisés (Bêta) des variables indépendantes et les pourcentages de variance expliquée associée à l'ajustement conjugal.

Les résultats présentés au Tableau 7 démontrent de façon significative que les dimensions d'attachement des femmes expliquent 21% de la variance associée à leur ajustement dyadique. De plus, les variables d'attribution viennent ajouter significativement 10% à la variance totale. Donc, si nous considérons le modèle total, les

Tableau 7

Régression Multiple Hiérarchique des Styles d'Attachement et des Attributions sur l'Échelle d'Ajustement Dyadique pour les Femmes

	R²	Bêta	t
Étape 1: Attachement	.21		
Sécurisant		.14	1.32
Anxieux/Ambivalent		-.32	2.94 **
Évitant		-.22	1,90
		F(3,76) = 6,92, p < .001	
	R²	Bêta	t
Étape 2: Attributions	.10		
Causalité à soi		-.11	.80
Causalité au partenaire		-.17	1.19
Responsabilité à soi		.15	1.11
Responsabilité au partenaire		.14	.95
Blâme à soi		-.08	.66
Blâme au partenaire		-.32	.2.30*
	Changement dans le R ² =	F change (9,70) = 3,58, p < .01	
Modèle total:	R ² Cumulatif = .31	F(9,70) = 3.58 , p < .001	

*p < .05. **p < .01. ***p < .001.

variables d'attachement et d'attributions contribuent pour 31% de la variance totale associée à l'ajustement conjugal des femmes. Les coefficients de régression soulignent que plus les cotes d'attachement anxieux/ambivalent sont élevées, moins les femmes sont satisfaites de leur relation. De plus, tel qu'indiqué dans le modèle emboîté des attributions, seules les attributions de blâme au partenaire sont reliées significativement et négativement au niveau d'ajustement des femmes.

Chez les hommes, les dimensions d'attachement expliquent 20% de la variance associée à l'ajustement conjugal. Les résultats montrent que les attributions viennent ajouter significativement 32% à la variance totale. Donc, si nous considérons le modèle total, les variables d'attachement et d'attributions contribuent pour 52% de la variance totale associée à l'ajustement conjugal. Les valeurs des coefficients bêta révèlent que plus les hommes rapportent des cotes élevées sur l'attachement évitant, moins leur niveau d'ajustement est élevé. De plus, différemment des femmes, ce sont les attributions de la responsabilité formulées envers leur partenaire qui sont reliées significativement et négativement à leur ajustement dyadique.

En somme, les résultats supportent le modèle contextuel de Fincham et Bradbury (1988), en indiquant qu'à la fois pour les femmes et pour les hommes, les variables d'attachement (variables distales) et d'attributions (variables contextuelles) permettent d'expliquer significativement la variance de l'ajustement conjugal. Ces résultats montrent également que l'attribution ajoute une contribution significative à l'explication de l'ajustement dyadique au delà de celle déjà fournie par la variable de l'attachement.

Tableau 8

Régression Multiple Hiérarchique des Styles d'Attachement et des Attributions sur l'Échelle d'Ajustement Dyadique pour les Hommes

	R²	Bêta	t
Étape 1: Attachement	.20		
Sécurisant		.04	.45
Anxieux/Ambivalent		-.05	.61
Évitant		-.24	2.81**
		F(3,79) = 6,43, p < .001	
	R²	Bêta	t
Étape 2: Attributions	.31		
Causalité à soi		-.13	1.15
Causalité au partenaire		-.12	.10
Responsabilité à soi		.09	.76
Responsabilité au partenaire		-.37	2.52**
Blâme à soi		.17	1.83
Blâme au partenaire		-.11	.93
	Changement dans le R ² =	F change (9,73) = 8.49, p < .001	
Modèle total:	R ² Cumulatif= .51	F(9,73) = 8.49 , p < .001	

*p < .05. **p < .01. ***p < .001.

Examen Simultané de l'Attachement et des Attributions des deux Partenaires en Fonction de l'Ajustement Conjugal

La dernière hypothèse examine la nature des effets dyadiques des variables d'attachement et d'attribution. Elle stipule que les variables d'attachement et d'attributions d'un partenaire contribueront à expliquer l'ajustement conjugal de son ou sa conjoint(e). Deux analyses de régressions hiérarchique sont réalisées, l'une pour expliquer l'ajustement de la femme et l'autre pour rendre compte de l'ajustement de l'homme.

Pour prédire l'ajustement de la femme, ses scores aux variables d'attachement et d'attributions sont d'abord entrées dans l'équation (comme dans les analyses précédentes), ensuite les cotes de leur mari aux indices d'attachement et d'attributions sont ajoutées à l'équation. Une procédure inverse est utilisée pour expliquer l'ajustement des hommes, c'est-à-dire que leurs scores aux différentes variables d'attachement et d'attributions sont entrés dans l'équation, suivis de ceux de leur conjointe.

D'abord pour les femmes, les résultats laissent voir qu'au surplus du pourcentage de variance expliquée par leurs propres cotes d'attachement et d'attributions (32%), les variables d'attachement et d'attributions de l'homme ajoutent un 15% additionnel à l'ajustement de la femme (changement dans le $R^2 = .15$, $F(18,58) = 1.85$, $p=.07$). Cette contribution des indices d'attachement et d'attributions de l'homme ne se révèle pas significative bien que la valeur soit près du seuil de signification requis. Donc pour la femme, le total de la variance expliquée de son ajustement atteint 47% ($F(18, 58) = 2.89$, $p < .001$), alors qu'il était de 31% lorsque uniquement les variables de la femme étaient prises en considération (voir Tableau 7). L'examen des coefficients de

régression (bêta) lors de l'étape finale de l'analyse révèle que plus les hommes émettent des attributions de responsabilité à soi (bêta = .42, $t = 2.90$, $p < .01$), plus le score d'ajustement dyadique de la femme est élevé. Plus la femme est anxieuse/ambivalente (bêta = -.30, $t = 2.68$, $p < .01$), moins son score d'ajustement dyadique est élevé. Plus la femme formule des attributions de blâme à son partenaire (bêta = -.40, $t = 2.54$, $p < .01$), moins son niveau d'ajustement conjugal est élevé.

Chez les hommes, en plus du pourcentage de variance expliquée par ses propres cotes d'attachement et d'attribution (voir Tableau 8), les variables d'attachement et d'attributions de leur épouse accroissent de 8% la portion de variance associée à leur ajustement conjugal (changement dans le $R^2 = .08$, $F(18, 58) = 1.33$, ns). Ainsi, cet accroissement est non significatif. Pour les hommes, le total de la variance expliquée pour l'ajustement atteint 60% ($F(18, 58) = 4.75$, $p < .001$) alors qu'il était de 52% lorsque uniquement les variables de l'homme étaient prises en compte. Quand l'effet des autres variables est contrôlé, les coefficients bêta révèlent que plus les hommes sont appariés avec des conjointes ayant des scores élevés sur l'échelle anxieux/ambivalent (bêta = -.30, $t = 2.99$, $p < .01$), moins leur score d'ajustement est élevé. Plus les hommes rapportent une cote élevée à l'échelle "évitant" (bêta = -.20, $t = 2.02$, $p < .05$), moins ils obtiennent un score élevé d'ajustement conjugal. Plus les hommes expriment des attributions de causalité à soi (bêta = -.24, $t = 1.94$, $p < .05$), moins leur niveau d'ajustement dyadique est élevé. Plus les hommes émettent des attributions de responsabilité au partenaire (bêta = -.23, $t = 2.31$, $p < .05$), moins leur cote d'ajustement dyadique est élevée.

En somme, les variables d'attachement et d'attributions d'un partenaire accroissent le pourcentage de variance expliquée associée à l'ajustement de l'autre partenaire.

Toutefois, cette contribution n'est pas significative. Par contre on remarque que les auto-attributions de la responsabilité du mari sont des déterminants de l'insatisfaction de son épouse, alors que l'attachement anxieux/ambivalent de la femme est un déterminant de l'insatisfaction de son conjoint.

Discussion

À l'intérieur de ce chapitre, les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche seront discutés à partir des études théoriques et empiriques recensées traitant de l'attachement et des processus d'attributions en relation avec l'adaptation conjugale. D'abord, les analyses se rapportant à chacune des six hypothèses seront successivement reprises et expliquées à la lumière des plus récentes études dans le domaine. Par la suite les observations et les limites de cette recherche seront exposées. Enfin, différentes recommandations seront faites afin de permettent la réalisation d'autres études et ainsi développer davantage les connaissances actuelles dans le domaine des relations conjugales.

Le but de cette étude consistait à examiner la nature des relations entre l'attachement, les attributions et l'ajustement conjugal. La première hypothèse stipulait que les individus de style sécurisant feraient moins d'attributions de causalité, de responsabilité et de blâme envers leur partenaire que ceux de style non sécurisant. Contrairement à l'hypothèse énoncée initialement aucune différence significative n'a été observée entre les individus du style d'attachement sécurisant et celui du style non sécurisant concernant l'émission des attributions. Trois explications peuvent être soumises pour rendre compte de ces résultats. D'abord, les couples ayant été sollicités pour participer à cette étude proviennent de la population en général. Ainsi, il est très plausible que les gens qui acceptent volontairement de se dévoiler en ce qui a trait à leur vie intime ne vivent pas trop de conflits conjugaux et soient moins enclins à présenter des attributions dysfonctionnelles. Deuxièmement, on observe que les participants du style

non sécurisant, inclus dans cette étude, rapportent des scores se situant entre 100 et 110 sur l'Échelle d'ajustement conjugal. De façon générale, les cliniciens s'entendent pour dire qu'en présence de telles cotes il est possible de prétendre que ces couples sont relativement satisfaits de leur vie amoureuse. Tenant compte de ces constats, il est légitime de croire que nous pourrions obtenir des données discriminantes en recrutant des couples plus perturbés qui présentent divers problèmes relationnels ou ceux qui débute une démarche de thérapie conjugale. En dernier lieu, il importe de préciser que le questionnaire utilisé pour évaluer les attributions, L'Échelle d'attribution des conflits, est davantage conçue pour évaluer les styles d'attributions plutôt généraux (exemple d'un item: «les causes de nos conflits ne changent pas avec le temps»). Il est possible qu'une consigne aussi générale ne fasse pas ressortir les différences réelles entre le style sécurisant et non sécurisant. L'utilisation d'un questionnaire mesurant des situations qui sont reliées spécifiquement à la vie quotidienne de chacun des couples serait indiquée.

Notre deuxième hypothèse suggère que les individus de style d'attachement sécurisant rapporteront un meilleur niveau d'ajustement conjugal que les individus de style non sécurisant. Nos résultats confirment cette hypothèse. Malgré le fait que l'écart entre les deux groupes soit minime, il y a tout de même une relation significative. Ces données abondent dans le même sens que l'ensemble des études américaines (Collins & Read, 1990; Feeney & Noller, 1991; Koback & Hazan, 1991; Mikulincer & Erev, 1991; Pistole, 1989; Senchack & Leonard, 1992; Simpson, 1990) et québécoise (Lapointe et al., 1994). Kobak et Hazan (1991) accordent aux individus sécurisants une capacité de fonctionnement conjugal supérieure à celle des gens des deux autres styles. Également, les personnes du style sécurisant perçoivent leur partenaire amoureux positivement et ils sont mieux disposés à partager leurs idées et leurs sentiments d'une façon flexible et

appropriée. De plus, ils se montrent sensibles et préoccupés du bien-être de leur partenaire (Mikulincer & Nachshon, 1991; Simpson et al., 1992). Finalement, la répartition inégale entre le groupe du style sécurisant $n=137$ et celui du style non sécurisant $n=36$ suggère d'être prudent en ce qui a trait à la généralisation de ces résultats.

Notre troisième hypothèse propose l'existence d'une relation positive entre les indices d'attribution à soi (causalité, responsabilité et blâme) et l'ajustement dyadique. Les résultats découlant de nos analyses corrélationnelles indiquent qu'il n'y a aucune relation positive significative entre les attributions à soi et l'ajustement dyadique. La plupart des recherches (Fincham & Bradbury, 1987, 1988, 1993) qui ont examiné la relation entre les attributions de causalité et de responsabilité, l'ont fait à partir d'observations des comportements du conjoint (donc attribution interne au partenaire ou au répondant) en situation d'interactions conjugales. Dans la présente étude, nous avons tenté de mesurer ces types d'attributions en utilisant un questionnaire portant sur les conflits conjugaux. Cette différence de choix dans la procédure utilisée limite la comparaison de nos résultats avec ceux obtenus dans ces études américaines. D'emblée il semblait pertinent de croire que les individus qui émettent des attributions à soi fassent preuve d'un plus grand contrôle sur les événements et en résultante qu'ils soient capables d'apporter les changements nécessaires en vue d'une meilleure adaptation conjugale. Toutefois nos résultats n'ont pu le démontrer. Finalement, l'absence de lien entre ces variables pourrait provenir du fait que les individus tendent à s'attribuer la cause, la responsabilité ou le blâme lors de situations conjugales précaires tout simplement pour éviter les affrontements à risque de dégénérer en conflits. Ce genre d'attitude ne favorise en rien l'évolution du couple. En somme, il appert que les processus attributionnels qui conduisent les couples de notre étude à se percevoir eux-mêmes à l'origine des conflits, à

se responsabiliser et à se blâmer pour ceux-ci sont peu reliés à leur degré d'adaptation conjugale.

La quatrième hypothèse soutient que plus les individus feront des attributions de causalité, de responsabilité et de blâme au partenaire, moins leur ajustement dyadique sera élevé. L'examen des analyses corrélationnelles démontrent une association négativement significative entre les trois types d'attributions et les cotes d'ajustement dyadique. Plus spécifiquement, les résultats soulignent que plus les individus formulent des attributions de causalité, de responsabilité et de blâme au partenaire, moins ils seront adaptés dans leur relation de couple. Ces données concordent avec celles recueillies dans l'ensemble des études s'intéressant aux processus attributionnels des dyades amoureuses. Par exemple, des chercheurs (Bradbury & Fincham, 1990; Fincham & Bradbury, 1992) observent que plus un conjoint attribue la responsabilité des conflits à son partenaire, moins il est adapté à sa vie intime. D'autres auteurs (Holtzworth-Munroe & Jacobson, 1985; Madden & Janoff-Bulman, 1981) abondent dans le même sens et ils stipulent que les personnes qui assignent le blâme à leur partenaire ont tendance à démontrer davantage d'insatisfaction conjugale. Des chercheurs québécois (Laughrea et al., 1992) obtiennent des résultats similaires en démontrant que les attributions du partenaire masculin consistant à rendre responsable sa partenaire et à la blâmer pour justifier leurs difficultés, contribue à expliquer son insatisfaction conjugale (tel que mesurées deux ans plus tard). D'autres auteurs (Alain, 1985; Dulude et al., 1990; Sabourin et al., 1991) stipulent que les attributions dirigées vers le conjoint sont associées à une diminution de la qualité de la relation conjugale. Il est important de préciser que même s'il y a des distinctions au niveau des outils utilisés dans chacune des études portant sur les attributions de couples (certaines études évaluent les attributions en fonction des comportements des conjoints,

d'autres en regard des conflits ou de la satisfaction relationnelle), les résultats obtenus pour chacune d'entre elles, sur l'effet des attributions sont semblables. L'originalité de la présente étude est que nous avons étendu ces résultats pour les attributions formulées à l'égard des conflits vécus dans le couple.

La cinquième hypothèse consistait à vérifier si les dimensions d'attachement (variable distale) ainsi que les styles d'attributions (variable proximale) apporteraient une contribution additive significative à l'explication de l'ajustement conjugal. Celle-ci a été confirmée. Les résultats obtenus offrent un support empirique au modèle contextuel de Finchman et Bradbury (1988), puisque dans la présente étude la variable distale, c'est-à-dire l'attachement contribue à l'explication de la variance associée de l'ajustement conjugal. De plus, on constate des ajouts significatifs à l'explication de la variance associée à l'adaptation conjugale par la présence de la variable proximale c'est-à-dire les attributions. Effectivement, on observe que les processus attributionnels jouent un rôle non négligeable dans l'explication de l'ajustement dyadique en y ajoutant une contribution importante. Au surplus, les coefficients de régression montrent que plus les femmes émettent des attributions de blâme à leur partenaire, moins leur niveau d'ajustement conjugal sera élevé. Également, plus les femmes obtiennent des cotes élevées au style d'attachement anxieux/ambivalent, moins elles sont satisfaites de leur relation. En ce qui a trait aux hommes, on observe que plus ils rapportent des cotes élevées sur l'attachement évitant, moins leur niveau d'ajustement est élevé et plus ils font des attributions de responsabilité envers leur partenaire, moins ils sont adaptés dans leur vie de couple.

Ainsi chez les femmes, c'est davantage la dimension d'attachement anxieux/ambivalent qui est reliée à son insatisfaction conjugale, alors que chez les hommes

c'est la dimension d'attachement évitant. Collins et Read (1990) ont observé que les deux partenaires sont moins satisfaits de leur relation quand l'homme est évitant et que la femme est anxieuse ou préoccupée. Les présents résultats appuient cette observation. De telles informations peuvent constituer des outils diagnostiques précieux pour les thérapeutes de couples. Leurs programmes d'interventions pourraient être orientés vers la modification des modèles mentaux (Johnson & Greenberg, 1992) des femmes anxieuses et des hommes évitants. De plus, ce sont les attributions émises envers le partenaire qui sont reliées à l'ajustement conjugal. Pour les femmes, c'est le blâme, alors que pour les hommes, c'est la responsabilité qui sont respectivement les meilleurs prédicteurs de leur niveau d'insatisfaction dans le couple. Ces résultats confirment en partie le modèle emboîté des attributions. Chez les femmes, le blâme semble servir de relais entre les attributions de la causalité et de la responsabilité et l'ajustement dyadique. Toutefois chez les hommes, le lien direct entre les attributions de la responsabilité et l'ajustement dyadique suggère que le seul fait de tenir leur conjointe responsable de leur conflits provoque directement chez eux une baisse de leur satisfaction conjugale. Ces résultats devront être corroborés par des études longitudinales.

Enfin, la dernière hypothèse tente de vérifier si l'attachement et l'attribution d'un partenaire contribuent significativement à l'explication de l'ajustement conjugal de l'autre partenaire. Ainsi, les résultats des analyses regroupant l'attachement et les attributions des deux partenaires présentent une vision élargie concernant la dynamique entourant les déterminants de l'ajustement conjugal. Les résultats de cette recherche soulignent que l'ajout des variables proximales et distales du partenaire à celles du répondant ne contribue pas fortement à une meilleure compréhension des facteurs qui participent au maintien ou à la détérioration de l'adaptation conjugale d'un individu. Malgré tout, les données

recueillies nous informent que les auto-attributions de la responsabilité du mari sont des déterminants positifs de l'ajustement de leur conjointe, alors que l'attachement anxieux/ambivalent des femmes prédit l'insatisfaction conjugale de leur époux.

Collins et Read (1990) ont montré que le niveau d'anxiété et d'ambivalence de la femme était relié à l'insatisfaction de son partenaire. D'autres études (Collins et Read, 1990; Simpson, 1990) ont souligné que les relations impliquant des femmes anxieuses/ambivalentes étaient évaluées de façon moins satisfaisante par les deux conjoints. Selon ces auteurs, l'insécurité et la dépendance manifestées par la conjointe seraient perçues par son partenaire comme une menace à sa liberté. D'autre part, les auto-attributions de la responsabilité du mari laissent présager une capacité d'auto-critique de sa part et de façon sous-jacente, une motivation à faire certains compromis pour améliorer sa vie relationnelle auprès de sa partenaire.

Les présents résultats, combinant attachement et attribution, confirment la pertinence d'utiliser des modèles intégrateurs, de mieux en mieux articulés, comme celui de Finchman et Bradbury (1988) pour décrire le fonctionnement des interactions conjugales. De plus, le jumelage des variables d'attachement et d'attributions pour prédire l'ajustement dyadique semble avoir été un choix judicieux puisqu'il nous a permis d'expliquer une portion plus élevée de l'ajustement dyadique que des modèles compétitifs reposant uniquement sur l'attachement (Lapointe et al., 1994), sur les attributions et la détresse psychologique (Gélinas, Lussier, & Sabourin, 1995) ou sur l'attachement et la personnalité (Bourdon, 1994). Certes, de nouvelles contributions scientifiques devront émerger en vue de bien cerner la nature et la complexité des relations pouvant unir

l'attachement et les attributions à d'autres déterminants du fonctionnement conjugal comme les rôles sexuels, le soutien social, le coping, la personnalité, etc.

De plus, sur le plan théorique, les chercheurs devront avant tout démontrer si les processus cognitifs impliqués dans l'émission d'attributions et les modèles cognitifs de soi et des autres associés à l'attachement font partie de la même classe de cognitions, si les premiers sont des sous-ensembles des seconds ou encore s'ils constituent des ensembles distincts de cognitions. De telles précisions pourront contribuer au développement de modèles théoriques plus intelligibles du fonctionnement conjugal.

Forces et limites de l'étude

La présente étude est l'une des rares à avoir intégré simultanément les styles d'attachement et les attributions dans le but d'avoir une compréhension plus élargie des relations amoureuses. Les résultats ont permis de préciser la nature des liens entre l'attachement, les attributions et l'ajustement conjugal. Toutefois, certaines limites méritent d'être exposées.

En premier lieu, bien qu'un nombre de 88 couples soit appréciable, ce nombre restreint de participants limite la puissance statistique des analyses (raison nombre de variables sur le nombre de participants). Deuxièmement, notre échantillon n'est pas représentatif de l'ensemble de la population puisqu'il comprend une majorité d'individus du style sécurisant comparé à ceux des styles non sécurisants (groupe qui inclut des individus évitants et seulement quelques personnes de style anxieux/ambivalent), ce qui diminue la généralisation des résultats. Également, il aurait été préférable de regrouper des

couples présentant des niveaux variés d'ajustement dyadique (comme par exemple des couples en thérapie et des couples en détresse) et provenant de niveaux socio-économiques variés.

De plus, l'instrument d'évaluation des styles d'attachement développé par Hazan et Shaver (1987) n'est possiblement pas la mesure la plus précise pour déterminer le style d'attachement d'un individu. Il aurait été avantageux de recourir à des entrevues structurées qui dresseraient un portrait complet de l'histoire d'attachement et des relations contemporaines d'attachement des individus, comme le suggère Main, Kaplan et Cassidy (1985) et Griffin et Bartholomew (1994). Cette procédure aurait possiblement contournée certains biais comme la désirabilité sociale, de même qu'une perception surévaluée ou altérée que les participants ont pu avoir de leur style d'attachement. Dans le même ordre d'idée, la mesure dimensionnelle des styles d'attachement manque d'uniformité. Chaque auteur fractionne les items à leur façon. Dans le cadre de cette étude, nous obtenons des coefficients de cohérence interne faibles, pour deux des trois dimensions (dimensions d'attachement sécurisant et anxieux/ambivalent).

Finalement, l'Échelle d'attribution des conflits conjugaux présente certaines lacunes puisque les énoncés se rapportent aux conflits de couple en général. L'utilisation d'une mesure plus spécifique, c'est-à-dire qui aurait évalué les attributions en rapport à un problème relationnel précis ou à un comportement spécifique d'un ou des conjoints aurait pu fournir des résultats différents.

Cette recherche a été entreprise afin de fournir une compréhension plus solide des nombreuses associations possibles entre la variable d'attachement et la variable attribution

et la satisfaction conjugale. En considérant une plus large perspective permettant d'aborder ce problème, il devient clair que ces associations représentent simplement quelques résultats à un questionnaire beaucoup plus vaste sur le fonctionnement des relations intimes. Cette étude nous a éclairés sur la présence d'éléments cognitifs et affectifs au niveau de la régulation et de l'ajustement conjugal, mais il demeure impossible de préciser le rôle exact de cause à effet de chacune de ces composantes. Des études longitudinales devront emboîter le pas dans cette direction. À la lumière des présents résultats, il semble tout indiqué d'affirmer qu'une approche prometteuse pour la compréhension des relations amoureuses requière que l'on prenne simultanément en considération l'inter-influence des variables distales et proximales et que l'on examine systématiquement leur implication dans le fonctionnement des relations conjugales.

Références

- Abramson, L. Y., Seligman, M. E. P., & Teasdale, J. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and formulation. Journal of Abnormal Psychology, 87, 49-74.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Alain, M. (1985). Une application des théories d'attribution: les conflits conjugaux. Revue Québécoise de Psychologie, 6, 102-113.
- Arias, I., & Beach, S. R. H. (1987). Assessment of social cognition in the context of marriage. In D. O'Leary (Ed.), Assessment of marital discord: An integration for research and clinical practices. (pp.109-137). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Baillargeon, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 18, 25-34.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. Journal of Social and Personal Relationships, 7, 147-178.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. Journal of Social and Personal Relationship, 6, 505-510.
- Bartholomew, K. (1993). From childhood to adult relationships: An attachment perspective. In S. W. Duck (Ed.), Understanding relationship processes: 2. Learning about relationships (pp. 30-62). London: Sage.
- Baucom, D. H. (1986). Attribution in distressed relations: How can we explain them? In S. Duck & D. Perlman (Eds). Heterosexual relations, marriage and divorce, (pp.177-206), London: Sage.
- Baucom, D. H., Bell, W. G., & Duhe, A. (1982). The measurement of couples attributions for positive and negative dyadic interactions. Paper presented at the annual meeting of the Association for the Advancement of Behavior Therapy. Los Angeles.
- Baucom, D. H., Steven, L., Sayers, S., & Dube, A. (1989). Attribution style and patterns among married couples. Journal of Personality and Social Psychology, 56, 596-607.
- Bourdon, M. (1994). Analyse comparative de la valeur prévisionnelle des styles d'attachement des dimensions de la personnalité sur l'ajustement conjugal. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Bowlby, J. (1969). Attachment and loss: Attachment, New-York; Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). Attachment and loss, vol.2: Separation. New-York: Basic Books.

- Bowlby, J. (1980). Attachement et perte: La perte: Tristesse et dépression (vol. 3). Paris: Presses Universitaires de France.
- Bowlby, J. (1981). Attachment and loss: vol. 3. Loss, sadness and dépression. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1982). Attachment and loss: vol 1. Attachment (2nd ed.). New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). Clinical applications of attachment: A secure base. London: Routledge.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1987a). Affect and cognition in close relationships: Towards an integrative model. Cognition and Emotion, 1, 59-87.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1987b). The assessment of affect in marriage. In K. D. O'Leary (Ed.). Assessment of marital discord. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1988). Individual difference variables in close relationships: A contextual model of marriage as an integrative framework. Journal of Personality and Social Psychology, 54, 713-721.
- Bradbury, T. N., & Fincham, F. D. (1990). Attributions in marriage: Review and critique. Psychological Bulletin, 107, 3-33.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. Personality and Social Psychology Bulletin, 21, 267-283.
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory: retrospect and prospect. In I. Bretherton & E. Walters (Eds), Growing points in attachment theory and research monographs of the society for research in child development, 50 (1-2) serial no.209.
- Bretherton, I. (1992). The origins of attachment theory: John Bowlby and Mary Ainsworth. Experimental Psychology, 759-775.
- Camper, P.M., Jacobson, N.S., Holtzworth-Munroe, A., & Schmalin, K. B. (1988). Causal attributions for interactional behaviors in married couples. Cognitive Therapy and Research, 12, 195-209.
- Carnelly, K. B., & Janoff-Bullman, R. (1992). Optimist about love relationships: General vs specific lessons from one's personal experiences. Journal of Social and Personal Relationships, 9, 5-20.
- Cassidy, J. (1990). Theoretical and methodological considerations in the study of attachment and the self in young children. In Greenberg, M.T., Cicchetti, D. and Cummings, M.E. (Eds), Attachement in preschool years. University of Chicago press, Ltd, London, 87-119.

- Christensen, A., & Shenk, J.L. (1991). Communication, conflict, and psychological distance in non-distressed, clinic, and divorcing couples. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 59, 458-463.
- Crittenden, P.M. (1990). Internal representational models of attachment relationships. Infant Mental Health Journal, 11, 3, 259-277.
- Collins, N. L., & Read, S.J. (1990). Adult attachment, working models and relationship quality in dating couples. Journal of Personality and Psychology, 58, 644-663.
- Collins, N. L. (1996). Working Models of Attachment: Implications for Explanation, Emotion, and Behavior. Journal of Personality and Psychology, 71, 810-832.
- Dulude, S., Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1990). Attributions, complexité attributionnelle, et satisfaction conjugale. Journal International de Psychologie, 25, 439-454.
- Epstein, N. (1982). Cognitive Therapy with couples. The American Journal of Family Therapy, 10, 5-16.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 58, 281-291.
- Feeney, J. A. (1994). Attachment style, communication patterns, and satisfaction across the life cycle of marriage. Personal Relationships, 1, 333-348.
- Fincham, F. D. (1985a). Attribution processes in distressed and non-distressed couples: 2. Responsibility for marital problems. Journal of Abnormal Psychology, 94, 183-190.
- Fincham, F. D. (1985b). Attributions in close relationships. In J.H. Harvey & G. Weary (Eds). Attributions: Basic issues and applications (pp. 203-234). New York: Academic Press.
- Fincham, F. D. & Beach, S. R. H., & Nelson, G. (1987). Attribution processes in distressed and nondistressed couples: 3. Causal and responsibility attributions for spouse behavior. Cognitive Therapy and Research, 11, 71-86.
- Fincham, F. D. & Beach, S. R. H., & Baucom, D.H. (1987). Attribution processes in distressed and non distressed couples: 4. Self-partner attribution differences. Journal of Personality and Social Psychology, 52, 739-748.
- Fincham, F. D., & Beach, S. R. H. (1988). Attribution processes in distressed and nondistressed couples: 5 real versus by pathological events. Cognitive Therapy and Research, 12, 505-514.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987a). The impact of attributions in marriage: A longitudinal analysis. Journal of Personality and Social Psychology, 53, 510-517.

- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1987b). Cognitive processes and conflict in close relationships: An attribution-efficacy model. Journal of Personality and Social Psychology, *53*, 1106-1118.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1988). The impact of attributions in marriage: Empirical and conceptual foundations. British Journal of Clinical Psychology, *27*, 77-90.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1988a). The impact of attributions in marriage: An experimental analysis. Journal of Social and Clinical Psychology, *7*, 147-162.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1989a). The impact of attributions in marriage: An individual. Journal Social and Personal relationships, *6*, 69-85.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1992). Assessing attributions in marriage: The relationship attribution measure. Journal of Personality and Social Psychology, *62*, 457-468.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1993). Marital satisfaction, depression, and attributions: A longitudinal analysis. Journal of Personality and Social Psychology, *64*, 442-452.
- Fincham, F.D. & Jaspars, J.M. (1980). Attribution of responsibility: From man the scientist to man as lawyer. In L. Berkowitz (Ed.). Advances in experimental social psychology (vol.13, pp. 81-138). New York: Academic Press.
- Fletcher, G. J. O. (1983). The analysis of verbal explanations for marital separation: Implications for attribution theory. Journal of Applied Social Psychology, *13*, 245-258.
- Fuller, T. L., & Fincham, F. D. (1995). Attachment style married couples: Relation to current marital functioning, stability over time, and method of assesment. Personal Relationships, *2*, 17-34.
- Gélinas, C., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1995). Adaptation conjugale: le rôle des attributions et de la détresse psychologique. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, *27*, 21-35.
- Goldberg, S. (1991). Recent developments in attachment theory and research. Canadian Journal of Psychiatric, *36*, 393-399.
- Greenberg, M. T., Cicchetti, D., & Cummings, M. E. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/ disoriented during the Ainsworth strange situation. Attachment in the Preschool Years: Theory, Research, and Intervention (pp. 121-159). Chicago: University of Chicago Press.
- Griffin, D., & Bartholomew, K. (1994). The mataphysics of measurement: The case of adult attachment. In K. Bartholomew & D. Perlman (Éds), Attachment processes in adulthood, Vol.5 Advances in personal relationships (pp. 17-52). Bristol, PA: JKP.

- Hammond, J. R., & Fletcher, G. J. O. (1991). Attachment styles and relationship satisfaction in the development of close relationships. New Zealand Journal of Psychology, 20, 56-62.
- Harvey, J. H. (1987). Attributions in close relationships: Research and theoretical developments. Journal of Social and Clinical Psychology, 5, 420-434.
- Harvey, J. H. (1989). Attribution processus in close relationships: Research New-York : Springer, 5, 91-105.
- Harvey, J. H., & Weary, G. (1984). Current issues in attribution and research. Annual Review of Psychology, 35, 427-459.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love Conceptualized as an attachment process. Journal of Personality and Social Psychology, 52, 511-524.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1990). Love and Work: An Attachment-Theoretical Perspective. Journal of Personality and Social Psychology, 59, 270-280.
- Heavy, C. L., Layne, C., & Christensen, A. (1993). Gender and conflict structure in marital interaction: a replication and extension. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 61, 16-27.
- Heider, F. (1958). The psychology of interpersonal relations. New York: Wiley.
- Helmreich, R., & Stapp, J. (1974). Short Forms of the Texas Social Behavior Inventory (T.S.B.I.), an objective measure of self-esteem. Bulletin of the Psychonomic Society, 4, 473-475.
- Holtzworth-Munroe, A., & Jacobson, N. S. (1985). Causal attribution of married couples. When do they search for causes? Journal of Personality and Social Psychology, 48, 1398-1412.
- Jacobson, M. S., McDonald, D. W., Folette, C., & Berley, A. R. (1985). Attributional processes in distressed and nondistressed married couples. Cognitive Therapy and Research, 9, 35-50.
- Johnson, S. M., & Greenberg, L. S. (1992). Emotionally focused therapy: Restructuring attachment. In S. H. Budman, M. F. Hoyt, & S. Friedman (Éds), The first session in brief therapy, (pp. 204-224). New York: Guilford.
- Jones, E. E., & Davis, K. E. (1965). From acts to dispositions: The attribution process in person perception. In L. Berkowitz (éd.), Advances in Experimental Social Psychology, (vol.2, p. 219-226). New York: Academic Press.
- Jones, E. E., & McGillis, D. (1976). Correspondant inferences and the attribution cube: A comparative reappraisal. In J. H. Harvey, W. Ickes & R.F. Kidd (éd.), New directions in attribution research (vol.1). Hillsdale, N. J. : Erlbaum.

- Jones, E. E., & Nisbett, R. E. (1972). The actor and the observer: Divergent perceptions of the causes of behavior. In E. E. Jones, D. E. Kanouse, H. H. Kelley, R. E. Nisbett, S. Valins & B. Weiner (éd.), Attribution: perceiving causes of behavior. Morristown, N. J.: General Learning Press.
- Kelley, H. H. (1967). Attribution theory in social psychology. In D. Levine (éd.), Nebraska symposium on motivation (vol. 15, p. 192-238). Lincoln: University of Nebraska Press.
- Kirkpatrick, L. A., & Davis, K. E. (1994). Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. Journal of Personality and Social Psychology, 66, 502-512.
- Kirkpatrick, L. A., & Hazan, C. (1994). Attachment styles and close relationships: A four-year prospective study. Personal Relationships, 1, 123-142.
- Kobak, R. (1989). The marital Q-sort. Unpublished manuscript, University of Delaware, New York.
- Kobak, R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: effects of security and accuracy of working models. Journal of Personality and Social Psychology, 60, 861-869.
- Kobak, R. R., & Sceery, A. (1988). Attachment in late adolescence: Working models, affect regulation and representations of self and others, Child Development, 59, 135-146.
- Lapointe, G., Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1994). La nature et les corrélats de l'attachement au sein des relations de couple. Revue Canadienne des Sciences du Comportement, 26, 551-565.
- Laughrea, K., Bélanger, C., Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1992). L'effet des attributions sur l'évaluation de la détresse conjugale, Revue Québécoise de Psychologie, 13, 91-104.
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. Journal of Social and Personal Relationships, 5, 439-471.
- Lussier, Y. (1991). Le Questionnaire des dimensions de l'attachement. Document inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lussier, Y., & Alain, M. (1986). Attribution et vécu émotionnel post-divorce. Revue canadienne des sciences du comportement, 18, 248-256.
- Lussier, Y., & Sabourin, S. (1993). Marital adjustment changes over a 16 month period: The role of attachment, personality and attributions. Communication présentée au congrès annuel de la Société Canadienne de psychologie, Montréal.

- Lussier, Y., Sabourin, S., & Wright, J. (1993). On causality, responsibility, and blame in marriage: Validity of the entailment model. Journal of Family Psychology, 7, 322-332.
- Madden, M., & Janoff-Bulman, R. (1981). Blame, control, and marital satisfaction: Wives' attributions for conflict in marriage. Journal of Marriage and the Family, 663-674.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood and adulthood: A move to the level of representation. Monographs of the Society for Research in Child Development, 50, (1-2), 66-104.
- Mikulincer, M., Florian, V., & Tolmacz, R. (1990). Attachment styles and fear of personal death: A case study of affect regulation. Journal of Personality and Social Psychology, 58, 273-280.
- Mikulincer, M., & Erev, I. (1991). Attachment style and the structure of romantic love. Journal of Social Psychology, 30, 273-291.
- Mikulincer, M., & Nachshon, O. (1991). Attachment styles and patterns of self-disclosure. Journal of Personality and Social Psychology, 21, 321-331.
- Newman, H., & Langer, E. J. (1981). Post-divorce adaptation and the attribution of responsibility. Sex roles, 7, 223-232.
- Noller, P., & Feeney, J. A. (1994). Relationship satisfaction, attachment, and nonverbal accuracy in early marriage. Journal of Nonverbal Behavior, 18, 199-221.
- Orvis, B. R., Kelly, H. H., & Butler, D. (1976). Attributional conflict in young couples. In J. H. Harvey, W. J. Ickes & R. F. Kidd (éd.): New directions in attribution research (vol. 1, p. 353-386), Hillsdale, New Jersey: Erlbaum Associates Publishers.
- Pietromonaco, P. R., & Carnelley, K. B. (1994). Gender and working models of attachment: Consequences for perceptions of self and romantic relationships. Personal Relationships, 1, 63-82.
- Pistole, M. C. (1989). Attachment in adult romantic relationship: Style of conflict resolution and relationship satisfaction. Journal of Social and Personal Relationships, 6, 505-510.
- Revenstorf, D. (1984). The role of attribution of marital distress in therapy. Marital interaction, Analysis and Modification, 325-336.
- Ross, L. (1979). The intuitive psychologist and his shortcoming: Distortions in the attribution process. In L. Berkowitz (éd.), Advances in experimental social psychology (vol. 10). New York: Academic Press.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and inidimension models of dyadic adjustment: A hierarchical reconciliation.

- Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 2, 333-337.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Simoneau, A., & Wright, J. (1993). La motivation en contexte naturel : La théorie de l'attribution et les problèmes du couple. In R.J. Vallerand et E.E. Thill (Eds). Introduction à la psychologie de la motivation (pp. 512-532). Boucherville, Québec: Édition Gaétan Morin.
- Sabourin, S., Lussier, Y., & Wright, J. (1991). The effects of measurement strategy on attributions for marital problems and behaviors. Journal of Applied Social Psychology, 21, 734-746.
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. Journal of Social and Personal Relationships, 9, 51-64.
- Shaver, K.G. (1985). The attribution of blame: Causality, responsibility and blameworthiness. New York: Springer-Verlag.
- Shaver, K. G., & Drown, D. (1986). On causality, responsibility and self-blame. A theoretical note. Journal of Personality and Social Psychology, 50, 697-702.
- Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachment styles and the "Big Five" personality traits: Their connections with each other and with romantic relationships outcomes. Personality and Social Psychology Bulletin, 18, 536-545.
- Shaver, P., & Hazan, C. (1987). Being lonely, failing in love: Perspectives from attachment theory. Journal of Social Behavior and Personality, 2, 105-124.
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1993). Adult romantic attachment: Theory and evidence. In D. Perlman & W. Jones (Eds.), Advances in personal relationships: A research annual, (pp. 29-70). London: Jessica Kingsley Publishers.
- Shaver, P. R., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment: the integration of the behavioral systems. In R. Sternberg & M. Barnes. (Eds). The psychology love (pp. 68-69). New Haven, CT: Yale University Press.
- Shultz, T. R., Wright, K., & Schleifer, M. (1986). Assignment of moral responsibility and punishment. Child Development, 57, 177-184.
- Shultz, D. (1987). Growth psychology : Models of healthy personality. New York : Van Nostrand.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. Journal of Personality and Social Psychology, 59, 971-980.
- Simpson, A. J., Rholes, S., & Nelligan, S. (1992). Support seeking and support giving within couples in an anxiety-provoking situation: the role of attachment style. Journal of Personality and Social Psychology, 62, 434-446.

- Spanier, G.B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New Scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. Journal of Marriage and Family, 38, 15-28.
- Sroufe, L. A., Waters, E., & Matas, L. (1974). Contextual determinants of infant affective response. In M. Lewis & L. Rosenblum (Eds), The Origins of Fear. New York: Wiley.
- Wright, J., & Fichten, C. (1976). Denial of responsibility, videotape feedback and attribution theory: Relevance for behavioral marital therapy. Canadian Psychology Review, 17, 219-230.
- Wright, J. S., & Sabourin, S. (1985). L'intervention auprès du couple: Diagnostic et traitement. Saint-Damase: Les Éditions Consultation.